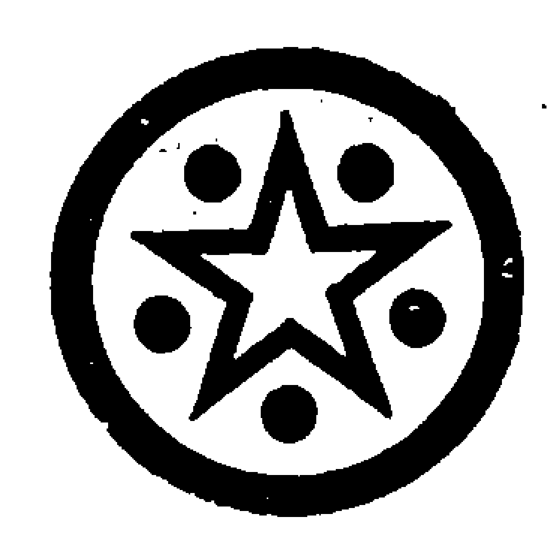
ORDRE

DE L'ETOILE D'ORIENT.

NUMÉRO DU CONGRÈS



BULLETIN.

Ordre de l'Etoile d'Orient

Cet ordre a été fondé pour unir ceux qui, membres ou non de la S. T., croient à la venue prochaine d'un grand Instructeur spirituel qui viendra aider l'humanité.

On espère que ses membres pourront, sur le plan physique, faire quelque chose pour préparer l'opinion publique à cette venue, pour créer une atmosphère de sympathie et de révérence; et qu'ils pourront; sur les plans supérieurs, s'unir afin de former un instrument dont Il pourra se servir.

Pour être admis dans cet ordre, il suffit de faire la déclaration suivante :

L'Ordre fut fondé à Bénarès, le 11 janvier 1911, et est aujourd'hui rendu public. Dans chaque pays sont désignés des Administrateurs, consistant en un Représentant national, l'Administrateur chef du pays; et un ou plusieurs Secrétaires.

DÉCLARATION

1. Nous croyons qu'un Grand Instructeur fera prochainement son apparition dans le monde, et nous voulons faire en sorte de régler notre vie pour être digne de Le reconnaître lorsqu'Il viendra.

2. Nous essaierons donc de l'avoir toujours présent à l'esprit, et de faire en Son nom, et par conséquent le mieux que nous le pourrons, tout travail qui fera partie de nos occupations journalières.

3. Autant que nos devoirs habituels nous le permettront, nous nous efforcerons de consacrer, chaque jour, une partie de notre temps à quelque travail défini qui puisse servir à préparer Sa venue.

4. Nous nous efforcerons de faire du *dévouement*, de la *persévérance* et de la *douceur* les caractéristiques dominantes de notre vie journalière.

5. Nous nous efforcerons de commencer et de terminer chaque journée par une courte sentence destinée à Lui demander Sa bénédiction sur tout ce que nous essayons de faire pour Lui et en Son nom.

6. Nous essaierons, le considérant comme notre principal devoir, de reconnaître et de vénérer la grandeur sans distinction de personne et de coopérer, autant que possible, avec ceux que nous sentons être spirituellement nos supérieurs.

REPRÉSENTANT NATIONAL POUR LA FRANCE

Mme Zelma BLECH, 21, avenue Montaigne, Paris.

SECRÉTAIRES :

Ct E. DUBOC, secrétaire trésorier, 61, rue La Fontaine, Paris (XVIe).

Mlle Isabelle MALLET, 22, rue de Berri, Paris (VIIIe), secrétaire de la Rédaction du *Bulletin de l'Ordre*.

M. André BLONDEL, 4, square Rapp, Paris (VIIe).

AVIS IMPORTANT

L'Ordre de l'Étoile d'Orient n'a ni règlement ni cotisation.

Pour devenir membre de l'Ordre, il suffit de demander à *l'un des secrétaires* un bulletin d'admission que l'on signe, ainsi que deux répondants appartenant à l'Ordre, ce bulletin est rédigé dans les termes suivants :

Je vous prie de m'inscrire comme membre de l'Ordre de l'Étoile d'Orient. J'ai pris connaissance de sa Déclaration de Principes et l'accepte entièrement.

En retournant le bulletin, joindre un mandat-poste de 8 francs pour l'envoi du diplôme, carte et insigne (étoile d'argent en épingle, broche ou breloque, par la poste *(Échantillon recommandé)*.

On est prié de prévenir le même secrétaire de tout changement d'adresse.

En écrivant à n'importe quel moment pour des informations, on voudra bien le faire en quelques mots, en mentionnant le numéro du diplôme et en ajoutant une enveloppe timbrée avec l'adresse pour la réponse.



Ouverture du Congrès. — Mme Besant coupe la corde pour entrer dans le Camp.

Nº 4 Octobre 1925

BULLETIN
de l'Ordre de l'Étoile d'Orient
TRIMESTRIEL

ABONNEMENTS

	FRANCE	ÉTRANGER		
Un an :	8.00	10.00.	— Le numéro	2 fr. 25

SOMMAIRE

AVIS

Pour éviter les frais de recouvrement postal qui sont très élevés, il est dans l'intérêt des abonnés d'adresser le montant de leur réabonnement, par mandat-carte, ou mandat-lettre, dès qu'ils liront sur leur Bulletin la mention : « Abonnement terminé ».

INFORMATIONS

Lundi 9 novembre à 8 ½ : *Réunion amicale.* Musique.

Lundi 16 novembre à 8 h. ½ : *Jésus et le Messianisme Juif* par M. Budelot.

Lundi 23 novembre : *Le dépistage des facultés chez l'Enfant*, par Mr Létendart, avec Expériences et Projections.

***

La Permanence de l'Étoile, 4, square Rapp, est ouverte

tous les jours sauf le dimanche, de 3 à 6 heures. Mme Blech y reçoit le *samedi* de 2 h. ½ à 4 heures, Mlle Mallet le *vendredi* de 3 à 5 heures.

***

Nous sommes obligés de demander dorénavant à nos membres de bien vouloir joindre un timbre pour la réponse, à toutes les lettres qu'ils adresseront au Bureau de l'Étoile.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Notre Protectrice Mme Besant, accompagnée de Mgr Wedgwood a fait au mois d'octobre, une visite de quatre jours à Paris, au cours de laquelle elle a donné pour l'Ordre une intéressante conférence intitulée : *Message aux membres de l'Étoile.*

***

Mr Krishnamurti, venant de Californie a passé trois jours à Paris, avant de se rendre à Marseille pour s'embarquer pour les Indes. Les nombreux membres qui l'accompagnèrent à la gare de Lyon, eurent la joie d'y apercevoir Mme Besant, Mgr Wedgwood, Lady Émily Lutyens, etc., qui se trouvaient dans le train de Mr Krishnamurti, se rendant par le même bateau à Adyar pour assister au Jubilé de la Société théosophique qui va avoir lieu au moment de Noël.

Après les journées inoubliables du Congrès d'Ommen un nombre toujours plus grand de « pèlerins » venant de toutes les Sections nationales du monde, ont décidé de se rendre également à Adyar pour assister à cette convention qui promet d'être merveilleuse.

***

L'année dernière le Congrès de l'Étoile fut marqué par plusieurs phénomènes naturels de toute beauté : arc-en-ciel circulaire au zénith entourant le soleil, anneau lumineux autour de la lune, etc. Cette année un phénomène non moins curieux eut lieu, lorsque le terrible cyclone, qui s'abattit cet été dans l'Est de la Hollande, se divisa au moment de passer sur Ommen, en deux courants qui ravagèrent tout alentour, mais laissèrent le Camp et la région intacts, se rejoignant de nouveau plus loin en un seul courant dévastateur.

Les habitants du village d'Ommen furent si frappés de ce phénomène, qu'ils déclarèrent d'eux-mêmes devoir cette protection extraordinaire de leur région à la présence du Camp de l'Étoile.

Par reconnaissance, ils vinrent en foule assister à la Conférence publique de Mme Besant, et ce ne fut pas un des spectacles les moins touchants et les moins curieux du Congrès, que de voir ces paysans, si pittoresques, assis en groupes serrés sous la grande tente des Conférences, écouter avec une admiration naïve et patiente la parole puissante de notre Protectrice, qui, ce soir-là, fut propagée à travers l'Europe au moyen de la téléphonie sans fil.



Le Camp des Dames.

RÉFLEXIONS SUR LE CONGRÈS

Il y a un an nous relations ici les impressions profondes ressenties au Congrès de 1924, Congrès qui fut suivi d'un Camp de deux jours, intime, chaleureux, où tous, en la présence de Krishnaji, apprirent à se connaître et à se comprendre dans une inoubliable atmosphère de joie et d'amour. Cette joie nous l'avons ressentie de nouveau cet été, moins intime peut-être, mais encore élargie.

L'année dernière notre Chef avait su, autour du grand feu

de camp où chacun se pressait pour l'entendre, allumer dans le cœur de tous cette autre flamme, plus belle encore et plus durable que celle du feu physique, la flamme intérieure de l'enthousiasme, de la foi, de la joie d'aimer et de servir. Or, cette année, nous avons acquis la certitude que cette flamme intérieure, mise au service de Celui que nous attendons, devra un jour embraser le monde. Le Congrès d'Ommen a été véritablement un commencement d'aurore, une lueur divine



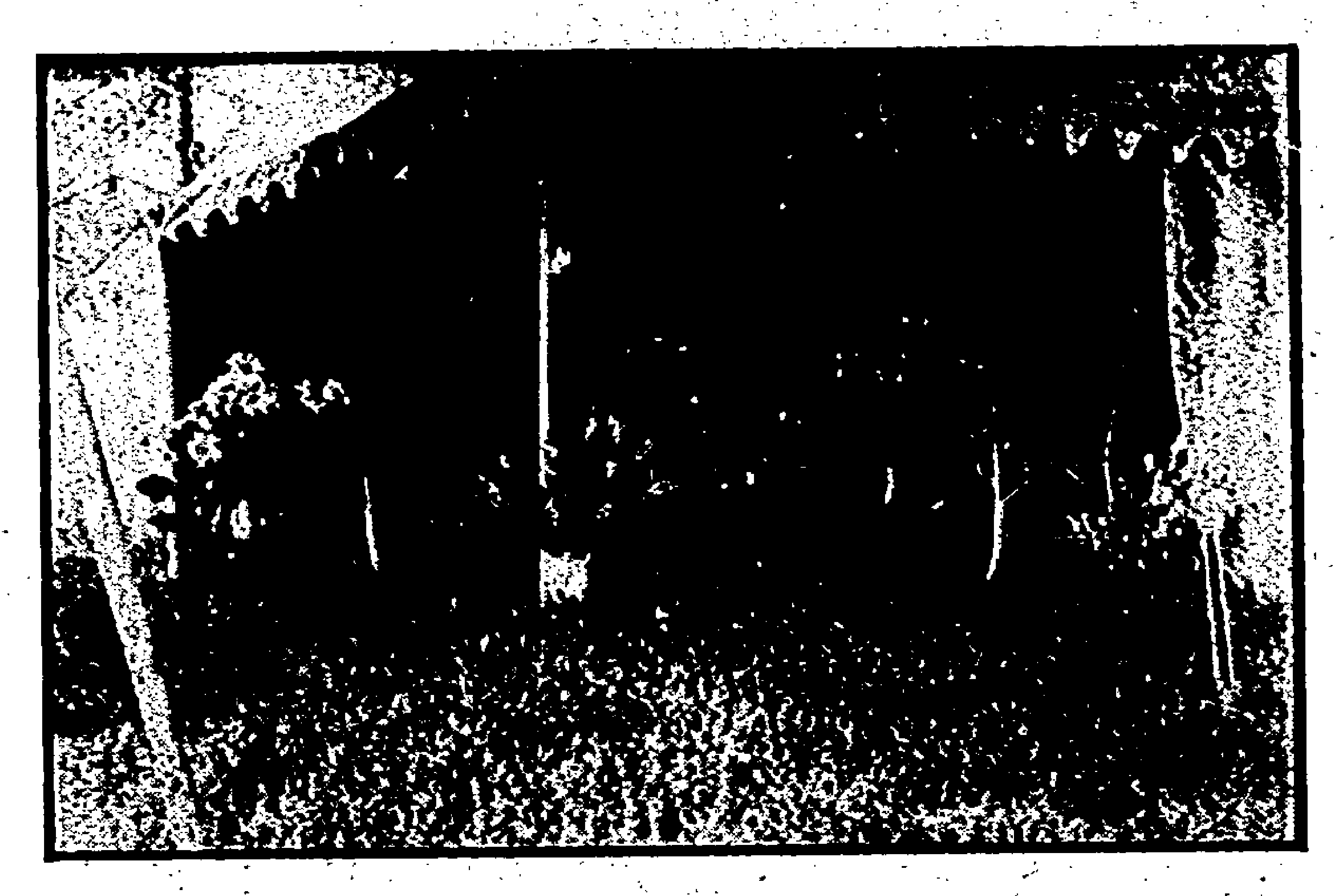
Emplacement du feu de camp et drapeaux des Nations.

aperçue. Et, comme l'on ne doute pas du lever du soleil, lorsqu'au petit matin l'on aperçoit la première raie lumineuse sur l'horizon encore obscur, nous ne pouvons plus douter du Jour spirituel qui vient, éclatant et proche. Nous savons qu'Il se lèvera sur le monde pour dissiper la nuit. Le Soleil divin monte, rien ne saurait l'arrêter dans sa marche ascendante.

Devant une certitude aussi inéluctable on demeure saisi de bonheur et d'effroi. De bonheur parce que nous verrons Celui que nous avons tant attendu, d'effroi parce qu'il n'y a plus que si peu de temps pour préparer sa voie et qu'il semble que nous n'ayons rien fait. Aussi faut-il travailler plus et mieux que jamais au cours de la saison qui s'ouvre devant nous. Tous les membres de l'Ordre, après avoir lu les Conférences publiées dans ce Bulletin, comprendront certainement cette nécessité, réalisant qu'il n'y a plus qu'une seule chose

qui doit compter à présent pour nous : la Venue et rien que la Venue. Aussi efforçons-nous de tout notre pouvoir, en travaillant non seulement sur nous-mêmes, mais en aidant le monde dans tous les grands problèmes qui le confrontent.

I. MALLET.



Tente de Mme Besant.

LE CONGRÈS

Mardi 11 août.

ALLOCUTION DE MADAME BESANT.

Frères de l'Étoile,

Notre réunion, ce matin, présente, avec un caractère très spécial qui n'a pas été prévu au moment où le programme a été rédigé, cette différence qu'il n'y aura pas de discussion sous la tente après l'allocution. Mes frères George Arundale, Oscar Kollerstrom et Rukmini Arundale ajouteront quelques mots à ce que je vais dire. Nous terminerons par l'Invocation.

Je peux vous prévenir que ce soir, au feu de camp, nous traiterons le sujet que le mauvais temps d'hier nous a empêchés

d'exposer. Quelques-uns d'entre nous qui connaissent intimement Krishnaji, notre chef aimé, prendront la parole et vous donneront un léger aperçu de ce que nous savons de lui. Nous voulions le faire hier soir et nous n'y renonçons pas, car nous savons que, plus vous comprendrez Krishnaji, non seulement dans ses fonctions d'instructeur, mais encore dans sa vie d'adolescent et d'homme fait, plus étroitement vous vous sentirez attirés vers cette existence parfaite et merveilleuse, et mieux vous comprendrez combien il est digne du grand message destiné au monde et qu'il doit lui apporter.

Cette réunion, vous ai-je dit, n'était pas prévue; vous allez, en m'écoutant, comprendre pourquoi. Avant de communiquer le message spécial qui vous est destiné, je dois rappeler à chacun, la réalité, l'importance de ce que je puis appeler le côté occulte de la nature, dans les règnes inférieurs comme ailleurs, mais surtout dans les règnes humain et surhumain. Ce que je vais vous dire, à vous tous réunis sous l'oriflamme étoilée, suppose que vous reconnaissez ce côté de l'existence, ce cœur de toute vie sur notre globe. Les ouvrages publiés vous ont d'ailleurs appris que, dans les règnes supérieurs au règne humain il y a de grandes catégories ou ordres d'êtres surhumains. A leur sommet se tient un Être puissant, l'Être sans nom, comme l'appelle H. P. B., car nul ne peut comprendre son Nom, ni saisir sa Nature. Nous savons qu'avec ses trois Disciples Il est venu d'un autre globe, la planète Vénus, où l'évolution humaine est plus avancée qu'ici-bas : ce sont les Seigneurs de la Flamme qui, depuis le milieu de la Troisième Race-mère, ont vécu dans la résidence par Eux choisie, l'Ile Blanche de Shamballa, la Cité des temples. Ils y sont encore; là peuvent les rencontrer ceux qu'Ils font comparaître en leur présence. On le savait aux premiers temps du Christianisme; les écritures sacrées des Hindous et des Bouddhistes reconnaissent le fait, comme l'a reconnu plus tard H. P. B. messager de la Loge Blanche. H. P. B. mentionne l'assemblée tenue à Shamballa une fois tous les sept ans, réunissant les grands Anges nationaux et les Rishis surhumains; le plan des sept années suivantes leur était donné par le Chef de la Hiérarchie; à l'activité de chacun était assigné un département spécial : en tout sept grands départements, embrassant le Monde et la vie surhumaine, aussi bien que les règnes inférieurs au règne humain. Le grand docteur de l'Église, Origène, a, lui aussi, parlé de cette assemblée; y sont convoqués ceux qui en ont acquis le droit; ils reçoivent, avec l'indication de leur tâche, la promesse d'être guidés et assistés

pendant le septennat qui s'ouvre. Auprès du personnage appelé le Roi du monde — (quand je parlerai du « Roi » c'est à Lui que je ferai allusion, à la Suprême Autorité au ciel et sur la terre, au Seigneur du Monde comme on l'appelle souvent) — et immédiatement au-dessous de Lui, se trouvent ensuite les trois disciples que j'ai mentionnés, et cette incomparable Fleur de notre humanité, Notre-Seigneur le Bouddha, qui est parvenu au même rang qu'Eux, après sa grande illumination. Puis viennent trois Êtres tout-puissants Notre-Seigneur Vaivasvata Manou, Régent de la Cinquième Race et de ses nations, accompagné de tous ses subordonnés dont chacun a sa tâche particulière. Ensuite l'Instructeur suprême des anges et des hommes, appelé par les Bouddhistes le Bodhisattva. Les Hindous lui donnent un nom d'où dérive l'expression « Instructeur mondial » car ces mots existent en sanscrit : c'est Jagat Gourou, (jagat, monde, et gourou, instructeur). Le troisième de ces Êtres sublimes est Notre-Seigneur le Maha-Chohan. Notre-Seigneur Vaivasvata Manou est le Représentant et le Régent du premier Rayon, il dépend immédiatement du Très-Haut. Le Bodhisattva, est parfois appelé Krishna-Christ (Krishna aux Indes, Christ parmi les Chrétiens). C'est enfin Notre-Seigneur le Maha-Chohan, qui guide et gouverne les Cinq grandes Forces, comme on les nomme, dont chacune agit dans une partie ou région du corps humain, et se rattache, par suite, à l'un des cinq grands départements de l'activité humaine, à l'exclusion des deux départements spéciaux de la Souveraineté et de l'Instruction, dont le Seigneur Vaivasvata et le Bodhisattva sont les titulaires.

Rappelez-vous bien ce tableau. Au-dessous d'eux viennent les Chohans des sept Rayons, dont chacun prend les ordres de son Chef direct, et les transmet à ses propres subordonnés. Ces derniers, comme vous le remarquerez, deviennent d'autant plus nombreux que l'on descend plus bas, dans les grands règnes surhumains. Ensuite viennent les Libérés, appellation technique orientale, ou ceux qui sont parvenus au salut : les « parfaits » de l'ancienne nomenclature chrétienne. La Cinquième grande Initiation marque, en effet, pour l'homme l'arrivée à la perfection. Au-dessous viennent les disciples; ils se rangent dans les quatre classes dont les noms vous sont familiers et dont vous parlent tant de nos livres.

Plus bas encore viennent ceux que l'un des Maîtres a rapprochés légèrement de lui, afin de les préparer à franchir le portail de la Première Grande Initiation, à « entrer dans le courant ». Quand les quatre grandes Initiations ont été

conférées et après une période d'activité, s'opèrent, dans le règne humain, la sortie du courant et l'escalade de l'autre rive. Ceux qui réussissent à fournir cet effort atteignent et reçoivent la Cinquième Initiation; ils forment la grande compagnie des Instructeurs, des Aides, des Gardiens de l'humanité, dans l'Ordre hiérarchique.

Bien entendu vous êtes, pour la plupart, instruits de ce que je viens de vous résumer brièvement, de ces grands faits de la vie occulte, exposés déjà dans la littérature de la S. T; car on en a parlé, graduellement, avec une précision croissante. Tout n'aurait pu être révélé tout d'un coup, immédiatement à un monde qui a perdu la notion de cette compagnie surhumaine, de ces Êtres plus élevés que l'humanité; aussi le voile a-t-il été retiré petit à petit. Comme vous le savez, c'est H. P. B. ce messager héroïque qui reçut le premier choc du mépris et du sarcasme. La grande tempête de l'opposition mondiale fondit sur elle mais, comme un roc, elle la reçut sans s'émouvoir, sans jamais faiblir, sans jamais s'esquiver n'attachant pas d'importance à l'hostilité des hommes, sachant que ses Supérieurs lui avaient donné la tâche à remplir. Avant de nous quitter, elle dit à certains d'entre nous, particulièrement à moi qui, parmi ses élèves, lui tenais de plus près : « Il ne faut jamais hésiter, dans ce monde, à dire que vous êtes élève du Maître ». C'est ce que j'ai fait quand l'occasion s'en est présentée, mais nous serons toujours reconnaissants à celle qui, dans la génération présente, supporta les premiers traits du ridicule et avec un courage inébranlable, témoigna de la réalité de la vie spirituelle, de la réalité de l'œuvre accomplie par la grande Hiérarchie occulte, enfin de la possibilité, pour ceux qui consentent à ce sacrifice, de s'attarder dans l'existence humaine, de travailler avec allégresse sur chacun des plans d'ici-bas et de porter témoignage à la réalité d'un but que d'autres, à leur tour, pourront vouloir atteindre.

Ainsi conservez, je vous prie, le souvenir de cette esquisse, car je n'ai pas le temps d'aborder les détails. Il suffit que vous ayez sous les yeux ce vaste tableau qui vous permettra de comprendre ce que j'ai à vous dire aujourd'hui. Je vous demande, à tous, de vous rappeler pendant mon allocution et de vous répéter ensuite — non pas avec la nonchalance et le flottement de ce que la plupart des hommes appellent penser, mais avec la pensée concentrée synonyme de travail et d'activité véritables — que ce règne supérieur ne restera fermé pour aucun de ceux, d'entre vous, qui ont pris la déter-

mination patiente, persévérante et grave d'y parvenir, que le portail en soit rapproché ou lointain.

Le Christ a dit, lors de son dernier avènement : « Elle est étroite la porte et resserrée la voie qui conduit à la vie, et il en est peu qui la trouvent. » Oubliant à quoi s'appliquent ces paroles, beaucoup d'ignorants n'ont vu, dans ce chemin de la vie, que le chemin du monde céleste, tout en trouvant étrange, dure et même cruelle, même à une époque où le monde chrétien croyait aux peines éternelles, l'affirmation qu' « il en est peu qui la trouvent ». Rien de semblable ne pouvait tomber des lèvres de Celui qui fut l'amour illimité. En vérité le chemin est étroit, le passage est resserré, comme il a toujours été, au cours des longs âges de notre évolution, mais vous qui êtes entrés dans l'organisation de l'Étoile, celle du Roi, vous qui levez la tête vers l'Étoile toujours rayonnante au-dessus de son Messager, l'Instructeur mondial, dites-vous bien que, de votre plein gré, vous avez suivi le sentier dont la fin naturelle est l'entrée en relations avec l'un des Maîtres, votre propre Maître qui vous a observé pendant de longues, de bien pénibles années ou même de vies, se demandant quand viendrait pour vous le réveil, quand, ayant vraiment pris la vie au sérieux, vous abandonneriez tout ce qui n'est pas Lui, sans plus vous soucier du monde et mettriez tous vos biens, tout votre être, tous vos espoirs d'avenir aux pieds du Saint de Dieu.

Car telle est la condition requise. Rien ne doit être réservé. Tant d'hommes aspirent au sacrifice mais, inconsciemment peut-être, conservent quelque chose; et cette attitude équivaut, en somme, à ne rien donner et à tout garder. C'est dans ce sens que la porte est étroite; en y passant vous ne pouvez rien emporter. Rappelez-vous l'admirable expression de « l'Imitation de Jésus-Christ » : « Nu, le disciple doit suivre Jésus nu. » — « Ils le dépouillèrent de ses vêtements », et vous devez dépouiller, comme des vêtements, vos préférences et vos antipathies, vos approbations et vos blâmes, vos préjugés nationaux, vos conventions sociales, tout ce qui appartient à ce monde irréel. Quand votre Soi aura été ainsi dénudé et alors seulement, vous pourrez espérer que le Maître, vous appelant à lui, vous prendra en probation. Puis quand le moment sera venu — cela dépendra de votre passé et de votre présent — suivront l'acceptation, le lien plus étroit, enfin la première des grandes Initiations.

Envisageant donc ce qui peut attendre chacun de vous, il y a une raison pour laquelle presse l'avènement du Grand

Instructeur. Jetez les yeux sur l'Europe et constatez les conditions d'existence terribles subies par le continent de la cinquième sous-race : Partout des menaces de lutte. La guerre « qui devait mettre fin aux guerres » semble être oubliée, elle et toutes ses horreurs. Les nations préparent de nouvelles abominations dues aux découvertes scientifiques, de nouveaux engins de destruction, pour tuer et mutiler son prochain. Chaque jour les journaux nous parlent des dangers d'une guerre nouvelle, de querelles et de conflits économiques et politiques, qui menacent de plonger de nouveau l'Europe dans la guerre. On peut à peine dire que la paix ait encore été faite. Un papier fut signé, mais où est la paix proclamée? Existe-t-elle parmi les haines et les jalousies des nations, parmi tout ce qui est opposé à la fraternité humaine? Les Seigneurs de l'Ombre espèrent retarder l'Avènement qu'ils ne peuvent empêcher, mais dont ils peuvent faire reculer l'heure si notre fidélité faiblit et c'est dans l'espoir de rendre inutile une guerre nouvelle que le Prince de la Paix a daigné hâter son avènement, son avènement dans le corps choisi par lui et non dans la bénédiction qu'il nous prodigue toujours, bénédiction qu'étouffe, en quelque sorte, la fumée de nos querelles et de nos dissensions. Son avènement a donc été avancé de plusieurs années. Le temps qui nous reste est comparativement court, mais laissez-moi vous rappeler qu'au point de vue occulte, le temps ne se mesure pas au moyen du soleil, de la lune et d'autres objets physiques; il se mesure par des périodes de la conscience humaine et c'est l'état de la conscience humaine qui détermine ce que nous appellerions la date de son Avènement. Voilà pourquoi nous ne mentionnons pas de dates : le délai sera plus ou moins long, suivant la manière dont agiront les volontés humaines.

Mais Celui dont le cœur s'ouvre toujours aux peines de l'humanité qu'il aime, a entendu le cri de sa Terre; Il va répondre à l'espoir conçu par certains d'entre nous qui, ces dernières années, L'ont supplié de revenir ici-bas, dans un monde qui périt loin de Lui. Animé de cette tendresse infinie qui caractérise le Seigneur de Compassion, Il a voulu courir — je puis le dire en toute révérence — le risque de venir un peu plus tôt; Il compte qu'il y aura sur Sa Terre assez de cœurs pour répondre à Sa présence et Lui rendre possible un séjour actif de quelques années parmi nous. Vous vous souvenez de Son dernier avènement en Palestine : trois brèves années de ministère public; et puis la haine que lui portait le peuple prit de telles proportions, excitée par ses chefs officiels, nation

naux et religieux qu'elle détermina ce qui, dans le monde supérieur, a été récemment appelé une tragédie, la trahison de Judas, le triomphe d'une populace fanatique et ignorante. En sera-t-il de même aujourd'hui? Le Seigneur d'amour sera-t-il chassé de Son tabernacle humain par l'opposition des hommes? Lui lanceront-ils, pour Le tuer — bien qu'Il les ait évitées plus d'une fois — les pierres de la violence, du ridicule, du mépris? Ou essaierons-nous, dans la mesure du possible, en acceptant avec joie l'accomplissement, en si peu de temps, de l'œuvre préparatoire, de recevoir sur nos poitrines quelques-unes des pierres qui, autrement, Le frapperaient, heureux de pouvoir dans une certaine mesure Lui servir de bouclier, de manière que la haine et la grossièreté du monde puisse s'épuiser sur nous, Ses serviteurs?

Dans l'affirmative, le monde L'accueillera par un cri plus joyeux; Il demeurera de longues années parmi nous; le monde changera d'aspect, l'humanité avancera d'un bond. De nous, de vous, de milliers de personnes comme vous, dans le monde entier, dépend la réponse de l'humanité à l'Avènement de son Seigneur.

Et maintenant par ordre du Roi, j'ai à vous communiquer Son message, et aussi quelques messages de Notre Seigneur Maitreya et de Ses Frères puissants. Je les résume en une déclaration présentant, avec certains des mots qu'Ils ont prononcés, les faits qu'Ils m'ont ordonné d'énoncer. Ce qui est ici proclamé par moi, l'est donc par ordre du Roi que je sers.

D'abord il a été dit par Shri Krishna-Christ, comme on L'appelle souvent dans le monde extérieur, que Sa vie sur la terre, comme la vie de ses prédécesseurs serait une répétition du récit évangélique. Vous donc qui connaissez tous, comme je le suppose, ce récit, vous devez savoir que la nativité, la transfiguration, le crucifiement, la résurrection et l'ascension symbolisent le passage de l'esprit humain par les quatre grandes Initiations. Ce récit reprendra vie sous nos yeux, comme un drame se déroulant sur la grande scène mondiale. Il faut donc fixer votre pensée sur ces quatre points qui se retrouvent dans la merveilleuse histoire, si souvent répétée, des Sauveurs du genre humain, afin d'en comprendre un peu le sens quand certains de ces points seront de nouveau, visiblement et en notre présence, mis en action par le Seigneur d'amour en personne. La prise de possession du véhicule choisi par Lui est représentée par la nativité dont vous parlent les Évangiles et cet évènement, comme je viens de dire, est prochain. Ensuite Il choisira, comme autrefois, Ses douze

apôtres, « les douze », nombre significatif; et leur chef sera le Seigneur Lui-même. Déjà Il les a choisis, mais je n'ai reçu l'ordre de mentionner que sept d'entre eux, parvenus au grade d'Arhat. Au point de vue de l'occulte il semble que le cercle restreint de Ses disciples immédiats et des messagers envoyés du monde, se recrute parmi les initiés de ce rang. Les deux premiers, mon frère Charles Leadbeater et moi, avons reçu au même moment cette grande Initiation, ensemble à cause de notre collaboration future, à l'époque où je devins Présidente de la S. T. Nos frères plus jeunes, que voici, qui vivaient, en quelque sorte, les stages du disciple ont, à des moments divers, passé les quatre grandes Initiations. D'autres ont été accueillis un peu plus tard, par le Roi, parmi ses Arhats. Un autre le sera dans quelques jours. Ce sont : d'abord l'un d'eux que vous connaissez bien, je crois, un disciple qui se distingue par la beauté de son caractère et la beauté de son langage, C. Jinarajadasa. Beaucoup d'entre vous doivent le connaître, et le connaître c'est l'aimer. Mon frère Leadbeater et moi, assistant naturellement à cette Initiation, comme à celle de Krishnaji, nous avons accueilli parmi nous ces nouveaux promus. Ensuite mon frère George Arundale, dont la consécration épiscopale a été nécessaire en vue de la quatrième grande Initiation; et mon frère Oscar Köllerström peut-être moins connu de vous, mais dont le caractère et la sagesse le font aimer de tout ceux qui le connaissent bien, comme je suis reconnaissante de pouvoir dire que je le connais moi-même. Enfin celle que j'ai appelée ma fille, Rukmini Arundale, cette jeune Hindoue au glorieux passé, sera initiée dans quelques jours. Elle a entendue dans son jeune âge l'appel de son Maître et sera la messagère envoyée par le Rishi Agasthya aux femmes et aux enfants de l'Inde; là elle participera, pour une grande part à l'œuvre que j'ai poursuivie pendant de longues années. Physiquement jeune, elle est mûre en sagesse et en volonté. Accueillie dans les mondes supérieurs, elle a été appelée « enfant à la volonté indomptable ».

Il est sans précédent que des noms soient mis en avant, comme je viens de le faire, mais aucune hésitation n'est permise aux serviteurs du Seigneur dans l'accomplissement de Sa volonté; il ne leur appartient pas de juger, mais seulement d'obéir. Comme Il nous l'a dit, quelques ennuis, quelque ridicule en résulteront peut-être pour nous, mais nous en avons l'habitude. Peu importe. Cela n'a aucune importance. Ce qui importe seul, c'est la volonté du Roi, c'est de servir son grand messager, le Bodhisattva.

J'ai omis un nom; je dois en passer un autre. Bien entendu l'un d'eux est notre Krishnaji, mais il doit servir de véhicule au Seigneur. L'autre nous est cher à tous ainsi qu'à toute la Confrérie; c'est l'évêque James Wedgwood; il a subi son crucifiement avant que le Roi le marquât du sceau de l'Arhat.

Je dois vous dire, pour éviter tout malentendu que, lorsqu'un Grand Instructeur vient dans le monde, les conditions imposées pour l'admission à ces Initiations supérieures, restent aussi sévères; seulement, de Lui procède une force spirituelle prodigieuse, quand travaillent avec Lui toutes les armées des Anges appelés par les Hindous et les Bouddhistes les Devas ou Êtres lumineux : c'est ainsi qu'ils nomment nos anges et nos archanges. Aucun relâchement dans les conditions, mais les temps sont changés et il est possible aux personnes capables de supporter l'effort, de passer plus vite que de coutume par ces quatre grands stages. Ces stages sont exactement ce qu'ils ont toujours été, qu'il s'agisse des conditions requises ou de l'effort qui incombe aux candidats. Parfois, dans ce monde, la marche est lente, parce que les besoins de l'humanité sont moins urgents. A d'autres moments les stages se succèdent rapidement, bien que ce soit rare. Ceux qui ont la force d'endurance nécessaire sont alors amenés à naître, parce qu'ils sont capables d'affronter l'effort et de triompher.

Tels sont, sur les douze qu'il a choisis, les sept premiers. Lui-même sera le treizième. « Vous m'appelez Maître et Seigneur : vous faites bien car je le suis ».

Vous apprendrez sans surprise qu'une très pénible pensée est venue à certains d'entre nous. Un Judas se trouvera-t-il parmi les douze? Nous ne l'avons naturellement pas demandé mais le Seigneur, voyant la pensée, prononça une parole qui est pour vous tous d'une importance extrême. « Chaque fois », dit-Il, « qu'une personne hésite à me rendre témoignage, chaque fois qu'une personne faiblit dans sa fidélité et dans l'expression publique de sa dévotion, chaque fois qu'une personne parle de moi en termes moins que véridiques, voilà les vraies trahisons qui, accumulant leur énergie, finissent par s'incorporer dans un Judas, et trahissent ouvertement le Christ ».

Amis, gardez le souvenir de ces paroles, comme je le garderai moi-même, comme le garderont mes frères; et qu'ainsi jamais, à aucun moment, nous ne soyons lâches vis-à-vis d'un monde méprisant ou irrité; et qu'ainsi aucun de vous n'hésite jamais à confesser le Christ devant les hommes, mais

que, dans tous les actes de votre vie quotidienne, dans la mesure de ce que permettra votre force, vous tâchiez de fixer sur Lui votre pensée; et qu'ainsi tout ce que vous faites soit fait en Son nom, car un peu de Sa force vous sera par là communiquée; et qu'ainsi tout ce que vous pensez soit pensé en Son nom, car l'établissement judicieux de vos plans s'en trouvera facilité. Affrontant les difficultés ayez pour insigne celui d'un vaillant chevalier; il portait toujours sur son heaume l'insigne, symbole de son allégeance. Soyez comme des chevaliers au service du Christ et cherchez les occasions de Le servir. N'attendez pas pour cela qu'un grand événement survienne; les grands événements sont rares, bien qu'en ce moment ils soient nombreux. En général les hommes sont à la hauteur d'un grand événement; il les soulève, fait appel à leur énergie et ils se conduisent en héros. C'est dans les petites choses que réside la difficulté, dans les petites choses de la vie dont le résultat final nous échappe. Je vous en parle d'après ma propre expérience. Je sais que les moments où ceux à qui j'obéis ont été le mieux servis ont résulté de choses ou d'événements insignifiants en apparence et qui semblaient me laisser libre de prendre tel ou tel parti. Rien là d'important. Le discernement est réellement mis à l'épreuve quand il se présente à vous deux choses qui semblent soit bonnes, soit sans caractère bien tranché, et que vous ne savez laquelle des deux est vraiment la meilleure. Car le chemin de la vérité est unique; il ne peut en exister deux. Le danger consiste à laisser échapper de nombreuses occasions parce qu'elles se présentent sous cet aspect insidieux. N'attendez pas que les choses aient défilé devant vous comme un film de cinéma et comme si les circonstances ne vous touchaient en rien. Parmi ces circonstances vous avez tout à faire. Tout peut être pour vous un appel. Mention faite en passant, suggestion, impression mentale, ou intuition vraie qui semble vous dire : fais ceci, ne fais pas cela. Soyez donc sur vos gardes, car il y a souvent, me semble-t-il, une certaine différence entre les êtres humains, dans la faculté de saisir une occasion, ou de la discerner partout ailleurs. Les occasions se présentent par douzaines. Quand vous en reconnaissez une, saisissez-là; agissez de suite, sans remettre à plus tard. Si vous perdez du temps elle s'affaiblit, votre mental inférieur commence à raisonner et la force d'agir vous échappe. Alors vous laissez passer l'occasion, l'impression a été trop faible. Le Maître Morya a dit un jour : « Quand une bonne intention surgit dans le mental et qu'elle n'est pas mise en action, elle ressemble à un cancer dans le cœur ».

C'est ainsi que des hommes sont devenus de grands criminels. Judas n'était pas seulement Judas, résultante de son passé, mais encore les pensées accumulées des hésitants qui se demandaient si ce Galiléen était, ou non, un prophète; toutes ces pensées n'en firent plus qu'une au moment critique et Judas trahit son Seigneur.

Veillons tous à ce qu'aucun de nous ne devienne le traître. Si nous faisons tous les efforts dont nous sommes capables et si nous tenons ferme, il n'y aura pas de Judas parmi les douze du Seigneur quand Il reviendra sur la terre. Mais, vous vous dites peut-être avec étonnement : « H. P. B seule nous a été donnée comme envoyée du Maître ». Depuis lors, le monde a fait du chemin et il est possible que, si quelques-uns éprouvent un sentiment de répulsion, d'autres seront par milliers attirés au Christ, car dans le cœur de bien des hommes il existe une volonté inexprimée de Le suivre, et la proclamation pourra, en quelque sorte, cristalliser cette pensée amorphe et gélatineuse, et la transformer en détermination, cristal sans tache. Quelque soit l'effet produit, l'ordre vient du Seigneur et a été obéi.

Vous désirez sans doute savoir quel avantage particulier vous pouvez trouver à entendre dire des choses aussi extraordinaires. Elles peuvent vous servir de guide dans un monde très confus. Car en ce moment toutes les questions qui vous entourent sont dans une grande confusion. Je puis vous citer trois choses, bénies il y a quelques années, par le Bodhisattva, comme une indication que vous pourrez suivre ou non, si vous le jugez à propos; car il faut bien comprendre qu'aucun de vous n'est obligé d'être de mon avis ou de l'avis de ceux que j'ai nommés, en tout ce que nous disons ou faisons, ou dans l'œuvre que nous poursuivons. Votre affaire est de juger et d'observer par vous-même et de constater jusqu'à quel point votre intuition répond à notre cri d'appel. N'imaginez pas que vous deviez perdre votre liberté de penser et d'agir. Il est écrit que le Soi ne peut être trouvé par les faibles, par ceux dont la pensée et l'action sont débiles. Le Soi est trouvé par la pensée et par l'action énergiques, unies à la dévotion. Alors le Soi apparait comme le but. Quelques données nous furent donc accordées, que je suis autorisée à répéter et qui pourront vous être utiles si vous savez les comprendre ou ne pas les interpréter à rebours, ou comme si elles vous étaient dictées : ce serait la dernière chose au monde que je voudrais vous voir faire.

Il y a quelques années, le Seigneur dit à l'école dont je suis

le chef extérieur que trois genres d'activité étaient particulièrement nécessaires à la préparation de Son avènement. D'abord une forme spéciale de Christianisme qui vous est connue sous le nom d'Église Libérale Catholique, commencement d'un mouvement considérable dont je vous parlerai tout à l'heure. Ensuite l'éducation de la jeunesse qu'il faut préparer aux devoirs de l'existence. Enfin cette forme de Franc-Maçonnerie où les femmes sont admises, car en occultisme personne n'est exclu à cause de son sexe. Nous l'appelons en France Maçonnerie mixte, et en anglais Co-Masonry. Il y a encore un ou deux grands rites moins connus dans le monde extérieur que la Maçonnerie ordinaire qui contribueront à l'union générale et formeront la grande représentation du septième Rayon qui commence à s'affirmer dans le gouvernement de ce monde. Comme vous le savez, tous les grands Rayons participent, l'un après l'autre, à ce gouvernement. Toutes les religions, tout ce qui existe dans le monde, montre, en quelque sorte, la couleur de ce Rayon.

Or le rôle spécial du septième Rayon est de rattacher le monde inférieur et physique aux mondes supérieurs et subtils. Voilà pourquoi une grande religion possède son cérémonial, ses sacrements, comme les nomment les chrétiens, ses *samskaras* comme les nomment les Hindous; ils se ressemblent beaucoup dans leurs caractères essentiels, sans qu'il y ait identité dans leur présentation extérieure. Si vous comparez entre eux, par exemple, les sept sacrements de l'Église chrétienne et les sept samskaras de l'Hindouisme, vous constaterez combien ils présentent de caractères communs. Tous font usage d'une substance matérielle appartenant à cette terre; tous emploient un *mantram*, une formule d'autorité, qui transforme l'essence de cette substance matérielle; enfin il y a toujours le signe du pouvoir représenté dans le Christianisme par la croix, dans l'Hindouisme par certains gestes. Voilà les trois caractères essentiels. L'église Anglicane l'exprime avec une grande beauté : un sacrement est le signe extérieur et visible d'une grâce intérieure et spirituelle. On ne voit, en général que le signe extérieur; la grâce intérieure et spirituelle n'atteint les hommes que si les assistants cherchent, au-delà de la forme extérieure ce que représente la grâce dans le monde spirituel. Ce sont toujours des cérémonies différentes dans leurs détails, mais qui se ressemblent d'une façon remarquable. La ressemblance se retrouve dans les vêtements du clergé ou du prêtre.

Dans les grandes religions tout cela aide les fidèles de cha-

cune à parvenir aux mondes supérieurs, à développer convenablement le corps des émotions, à développer convenablement le corps mental, à transmettre leur récolte au corps causal de l'ego, afin qu'il puisse la conserver après sa transmutation au cours de la vie céleste, et l'utiliser dans sa prochaine incarnation.

Les trois genres d'activité viennent d'être mentionnés à nouveau dans le message que je vous transmets de la part du Roi et du Bodhisattva. Une religion mondiale doit naître comme je l'ai proclamé pour la première fois à Hambourg, Ceci implique non pas la conversion d'une religion à une autre, mais la reconnaissance, par toutes les religions que l'Instructeur des Anges et des hommes est, au fond, Le même dans toute religion et que les formes variées sont appropriées aux tempéraments divers des races, des sous-races et des nations. N'imaginez pas une sorte d'effort missionnaire général destiné à convertir une religion par une autre. Ainsi, par exemple, nous ne prêchons pas une forme religieuse particulière dans un pays qui déjà possède sa grande religion. Nous lui disons : conformez votre vie à votre propre religion, qui renferme tout ce dont vous avez besoin. Ici, dans les pays chrétiens je prêche donc la doctrine théosophique en termes chrétiens; aux Indes et en Birmanie, j'emploie les termes hindous et bouddhistes. Ils ont tous le même sens. Le Bodhisattva, parlant l'autre jour de ces cultes divers, les appelait « mes nombreuses croyances ». Il est derrière chacune d'elles, Il les bénit toutes, Il les anime toutes de Sa vie. Ceci deviendra un fait indiscuté, si bien qu'il y aura, en quelque sorte une église mondiale universelle, un temple mondial universel où des personnes se rattachant à des religions différentes pourront s'unir dans le même culte et participer aux moyens de grâce offerts à la nation parmi laquelle elles se trouvent avec le sentiment qu'elles ont la même foi, puisque non seulement elles adorent le même Dieu, mais qu'elles servent l'unique, le grand Instructeur de l'humanité. C'est un idéal grandiose lorsque l'on y réfléchit, il fait frémir d'enthousiasme. Peut-être m'émeut-il davantage parce que, depuis des années, c'est là, partout où je vais, le but de mes efforts : Amener les hommes à comprendre que toutes les religions ont les mêmes doctrines; seule la manière de les présenter diffère parce qu'elles sont données à des nations diverses.

Vous les possédez, naturellement, dans la théosophie. En elle-même la Théosophie n'offre pas de cérémonies parce qu'elles provoqueraient des exclusions; mais la réalité de la

fraternité humaine étant admise, tous peuvent rendre, et en tout lieu, le même culte, sans éprouver aucun sentiment pénible si les symboles extérieurs diffèrent. Je le fais aux Indes, et, si l'on m'y autorise, je prends part au culte dans les temples parsis et hindous, comme dans les mosquées musulmanes. A tous j'apporte, avec un peu de son magnétisme, la bénédiction de la grande Confrérie dont je fais partie. L'entrée de certains temples hindous m'étant interdite, j'en fais le tour extérieurement. Je voudrais vous faire saisir ma pensée. Toute religion est un vaisseau dans lequel s'épanche la source de vie. Les vaisseaux ont des formes variées; toutes contiennent la même eau.

Le grand avantage de grouper le mouvement franc-maçon avec les autres est qu'il comprend tant de personnes étrangères à toute religion. Si les loges savaient ce qu'est en réalité la Maçonnerie, elles rendraient plus de services qu'aujourd'hui; ces services elles les rendront, je crois, dans l'avenir.

Enfin vient l'éducation. Comme l'a déclaré le Christ : elle sera représentée par une université mondiale et offrira elle aussi trois branches, trois centres pour les trois mouvements. Dans cette université mondiale on essaiera de donner aux enfants des deux sexes une éducation véritable et de les adapter à la tâche qu'ils doivent accomplir dans le monde et d'en faire, au point de vue extérieur, de bons citoyens, au point de vue moral, des gens honnêtes, au point de vue social, des frères ne voyant autour d'eux que des frères. J'ai la permission de vous dire que le premier de ces centres sera à Adyar; c'est naturel puisqu'Adyar est le quartier-général de la S. T. Le second sera à Sydney, ville choisie depuis environ trois ans. Le troisième sera dans un village situé dans votre propre pays de Hollande; vous le nommez « Huizen », où, sans qu'on en sût encore rien, un très beau domaine d'environ 40 acres, avec une maison, a été donnée à la Confrérie. Il y aura donc un centre pour chacun de ces trois mouvements mondiaux. Vous remarquerez qu'ils sont tous universels : ce sera la note principale de l'enseignement de l'Instructeur mondial. Ceci demande une foule d'explications, et beaucoup d'étude approfondie. Vous y arriverez par vous-mêmes. Mais, quand il s'agit de faire une chose d'avance, point de temps pour réfléchir. Pensez-y de façon pratique. Je serai moi-même, je crois, recteur de cette université, sans doute parce que je suis du premier Rayon. Mon frère, l'évêque Arundale sera principal et l'évêque Wedgwood directeur des études, parce qu'il en connaît les deux faces, l'ordinaire et l'occulte. Les qualités déterminent le choix.

Un point que je vous prie d'observer : si vous voyez l'un de nous collaborer dans le monde à tel ou tel mouvement, sachez que ce mouvement fait partie du plan mondial; autrement nous n'en ferions pas partie. Ceci implique non pas que vous devez tous, nécessairement, vous joindre à ces entreprises, mais que, si vous acceptez l'ordre du Roi, vous ne devez pas leur faire obstacle, car ils font partie de l'œuvre royale. Inutile de vous y associer. Seulement vous pouvez être très certains que lorsque vous voyez un, ou deux, ou plusieurs d'entre nous travailler avec suite et énergie à un mouvement spécial, comme la Ligue des nations, c'est que ce mouvement fait partie du plan. Si vous en avez le sentiment, vous pouvez seconder tout mouvement de ce genre, mais ne croyez pas que l'ordre d'agir vous soit donné. En occultisme cela ne se fait pas. Rien de plus respecté dans le monde occulte que la volonté humaine. Cette vérité est résumée dans la parole : « Voici que je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un ouvre la porte, j'entrerai ». Il ne force jamais la porte du cœur humain. Je vous dis simplement ceci afin que vous mettiez en action toute votre force personnelle, sans trop en perdre. Ceux pour qui nous travaillons influencent les mondes pour plusieurs générations.

Je puis terminer en citant une parole bien émouvante de Notre Seigneur Maitreya. Lors de Son dernier avènement tous les règnes de la nature, excepté la règne humain, Le reconnurent, L'aimèrent et essayèrent de L'aider. Son incarnation comme Krishna fut très courte. Krishna, l'Enfant divin est, aux Indes, le grand objet d'adoration, on y raconte sur Lui de bien belles histoires. Il est toujours représenté jouant de la flûte, entouré par les animaux. Dans un tableau les animaux écoutent les accords de Sa flûte; à Son approche tous les arbres tâchent de s'incliner vers Lui dans leur désir de L'entendre; les pierres mêmes semblent se réjouir quand Il marche sur elles. Tous les petits esprits de la nature, ceux de l'air, de l'eau, du feu et de la terre, L'entourent pour entendre quelques sons de Sa flûte. Seul le règne humain rejeta son Seigneur et refusa de Le reconnaître, mais, dit le Seigneur : « Depuis lors le monde a grandi ». Et nous espérons qu'un grand, un très grand nombre de personnes appartenant aux organisations théosophiques et à celle de l'Étoile, comme à la maçonnerie mixte grandissante et tous les corps enseignants puissent reconnaître leur Seigneur quand Il viendra, afin que nous puissions Le garder pendant de nombreuses années et ne pas Lui rendre impossible, sauf dans l'isolement, le séjour de

Son propre monde, comme il advint lors de Son dernier avènement.

ALLOCUTION
DU RÉV. OSCAR KOLLERSTROM

11 Aout 1925

Lorsque l'on passe cette quatrième grande Initiation dont notre Chef vient de vous parler, on apprend bien des choses merveilleuses et nouvelles que l'on ne peut plus jamais oublier. Mais peut-être la plus grande de toutes est-elle une chose que l'on ne peut pas exprimer, que l'on ne peut que connaître en son cœur, et pour laquelle il n'y a pas de mots. Car à ce quatrième grand stade on est porté, élevé dans les mondes supérieurs, on atteint un état de conscience que l'on n'avait jamais encore ressenti, ce que les livres Bouddhistes appellent le Nirvâna. On est transporté là afin de participer pour un instant à la grande vie de Celui qui guide le monde, de Celui qui est notre Seigneur. On est tranporté là afin de pouvoir toucher cela, sentir cela. Ainsi qu'il est dit dans *La Lumière d'Asie* : « la goutte d'eau se fond dans la mer étincellante ». L'individualité se perd dans la vie du Tout. Mais, comme l'ont dit de grands Instructeurs, en vérité c'est plutôt comme si la mer étincellante se fondait dans la goutte d'eau — telle est l'impression de l'individu. — Si complète, si merveilleuse est cette union du soi, de l'âme, avec la vie du vrai Soi, du Soi du monde entier, du grand Soi cosmique; si merveilleuse et si complète est cette union que pour un moment l'on sent toutes choses pénétrer en soi-même. On ne peut pas parler de cela; ou si l'on en parle on ne peut qu'en donner une idée insuffisante et fausse. Mais c'est une chose qu'on ne peut jamais oublier, et quand on l'a sentie, on sent qu'on doit la donner au monde entier. C'est une chose qu'on nous donne pour que nous la transmettions à nos frères qui n'ont pas encore atteint cette puissante union. Peut-être ce sentiment peut-il être expliqué un peu par ce que notre Chef nous a dit sur la nécessité d'avoir la foi pour aller dans le monde, sans crainte, proclamer les choses que nous représentons et ne jamais les trahir par un seul de nos actes, pour montrer au monde que nous ne craignons pas le moindre soupçon ni le plus grand mépris, pour

nous présenter comme Ses messagers, nous déclarer devant le monde les représentants de Celui que nous connaissons, que nous avons vu face à face, et nous présenter comme ses agents pour proclamer au monde entier ce que nous avons vu, dire ce que nous savons, parler des choses secrètes et sacrées. Tel est peut-être sur le plan physique le message que le Soi supérieur imprime sur la personnalité comme résultat de cette grande et extraordinaire expérience : le contact avec le Nirvâna. Là-haut on apprend à être le monde entier, à être Dieu. Mais ici-bas nous devons apprendre à être des dieux à un moindre degré; nous devons apprendre à être le Soi supérieur ici-même dans notre soi inférieur; nous devons projeter dans le véhicule physique cette puissante réalisation de la Vérité qui est le grand archétype du monde entier. Pour arriver à cela nous devons y mettre la plus complète conviction dont nous soyons capables, y mettre toute notre âme. Ainsi nous devons soutenir sans crainte à la face du monde entier, les grands mouvements occultes que nous représentons.

A partir de maintenant il n'y aura plus de compromis. Nous ne demanderons pas que le monde extérieur nous reconnaisse parce que nous sommes reconnus par notre Seigneur. Son sceau est apposé sur notre œuvre. Rien d'autre ne nous est nécessaire auprès de cette aide, la plus haute qui soit. Nous qui appartenons à l'Église nous irons proclamer son message sans crainte. Nous ne ferons aucun compromis; nous porterons les vêtements de l'Église, nous serons les ministres du Christ en réalité, dans le monde, aussi bien qu'à l'intérieur du sanctuaire. Il en sera de même pour tout. Nous porterons nos emblêmes; nous proclamerons au monde de la façon la plus claire et la plus tangible les grandes vérités intérieures et cachées, les secrets de la Rose mystique et de la Croix.

Mais il y a d'autres manières encore pour vous tous de proclamer, à partir de maintenant, ces grandes vérités, il y a d'autres manières de vivre, en portant non seulement les ordres intérieurs et cachés, mais aussi l'insigne extérieur des Ordres auxquels vous appartenez, de même que nous portons les vêtements de notre Église. Mais vous devez aussi porter les habits de vos corps comme vêtements spirituels de la vie intérieure. Vous devez réaliser cette grande et magnifique vie de l'être dans les mondes supérieurs et la projeter ici-bas dans les réalités du plan physique. Comme le monde a progressé un peu, vous n'avez pas besoin de vous retirer en vous-mêmes, comme les mystiques du passé devaient le faire. Vous pouvez faire en sorte que les choses extérieures s'harmonisent un peu plus

avec les réalités intérieures, et parmi ces choses extérieures sont vos propres corps. Ceux-ci doivent être enveloppés dans ce grand Soi, vos corps doivent être le symbole de cette vérité intérieure de même que nos vêtements sont les symboles des grands faits occultes des mondes spirituels, des réalités que nous représentons. Ce feu régénérateur, cette vie divine qui inonde l'être entier au puissant stade de l'Arhat, cette vie divine est répandue dans le véhicule physique de chacun de nous. Il vous faut reconnaître chez tous le véhicule physique comme faisant partie de la manifestation aussi bien que l'âme divine, le soi. Les revêtements extérieurs doivent être harmonisés avec la beauté du monde, principal vêtement de Dieu Lui-même. Nos revêtements physiques doivent arriver à s'harmoniser avec la grande vie de la nature afin que, tandis que nous descendons dans la matière, notre soi puisse se manifester, de même que, dans un vaste sens cosmique, Il projette le sacrement intérieur de Sa vie à travers le grand vêtement de la Nature, à travers le véhicule physique de l'homme. Nous commençons maintenant à reprendre un peu plus contact avec la grande vie de Celui qui se manifeste à travers les vagues de la mer, à travers les levers et les couchers de soleil; avec la vie de Celui qui chante par la voix des oiseaux, qui jaillit avec la vie de l'herbe et de la bruyère. Vous devez réaliser que toutes les choses douces et merveilleuses de la Nature, même vos propres corps, font partie de Son vêtement, sont le calice de Sa vie divine, et ce calice doit être rempli de la vie qui s'épanche de Lui. C'est par la glorieuse beauté des nuages, la splendeur des orages et de l'éclair, la magnificence du lever de soleil que vous pouvez toucher Sa vie divine et vous élever au-dessus de vous-mêmes. C'est par ces choses que vous pouvez toucher les bords de cette puissante Conscience dans laquelle l'être entier plonge plus profondément qu'aucun mot ne peut le dire. Au grand stade de l'Arhat vous avez à réaliser votre unité avec tous les règnes, non seulement avec vos frères les hommes, mais aussi avec les animaux et les oiseaux, avec les plantes et avec les rocs eux-mêmes; avec notre grande Mère, la Terre, car en vérité elle est notre Mère, de même que la Vierge Marie était la Mère du Christ. C'est à travers ces choses, les grandes et les petites choses de la vie de Dieu dans le monde, que vous aussi pouvez vous élever jusqu'à ce Nirvâna, que vous aussi pouvez fouler ce quadruple sentier, le sentier du sacrifice, le sentier de la croix, le sentier de l'Évangile, le sentier du Christ qui fut préparé pour Lui par le grand Maître, le grand Jésus, qui donna son corps à cet Être puissant. Et vous aussi, de même que votre

chef Krishnaji donnera son corps à ce grand Seigneur, vous aussi pouvez, dans une certaine mesure, Lui donner vos propres corps, voús aussi pouvez laisser vos corps se remplir de Sa vie divine. Vous aussi vous pouvez sentir un peu de cette merveilleuse vie, brûlant, palpitant, battant au travers de vos corps, de même que Jésus doit l'avoir sentie, de même que Krishnaji la sentira, de même que nous, dans une certaine mesure à la quatrième Initiation, l'Initiation d'Arhat, nous l'avons sentie C'est ce que je voudrais vous demander de faire, mes frères, d'entrer dans la joie du Seigneur. Que votre cœur soit comme un grand orgue faisant résonner la gloire du Seigneur, que vos lèvres soient une trompette sonnant l'appel, que vos lèvres parlent de Sa venue, indifférentes à toute autre chose. Ne Le trahissez pas, même dans les plus petites choses, parce que vous Le connaissez en votre cœur. Parce qu'Il parle en vous, vous devez parler au monde entier. Tel est le message que je voudrais vous donner afin qu'il me soit possible de partager avec vous un peu de la vie du Nirvâna.



ALLOCUTION DE Mgr ARUNDALE

11 AOUT 1925

Mes Frères,

En cette matinée mémorable, vous avez eu le grand privilège d'entendre, tout d'abord le Représentant dans le monde extérieur, du plus grand Roi du monde, car c'est en qualité de Représentant, qu'elle vous a apporté Son message. Rarement il est donné au messager du grand Roi de transmettre au monde Ses ordres, l'expression de Sa volonté.

Puis vous avez eu le grand privilège d'entendre mon bien-aimé frère Oscar, un autre grand représentant du Seigneur qui vient. De notre Mère, de notre Chef vous avez reçu la Force, lui vous a donné la Flamme, et maintenant il m'incombe de vous dire que cette force et cette flamme doivent revêtir une forme pour qu'elles puissent travailler à l'extérieur pour la rédemption du monde.

Ce n'est pas assez de ressentir les choses que vous entendez; ce n'est pas assez d'être soulevé par les paroles ici même, au moment présent. Il vous faut emporter dans tout le camp de de l'Étoile ce sens des choses élevées que mes deux grands Frères vous ont donné, et d'ici le porter à l'extérieur sous une

forme pratique, pour faire partager au monde les bénédictions que vous avez reçues.

Aussi, je me tiens devant vous et je voudrais que vous pensiez à mon cher frère, Mgr Wedgwood, que vous le voyiez à côté de moi, comme il le sera demain. Nous sommes tous les deux devant vous les humbles représentants de ce troisième grand département dont notre Mère vous a parlé.

Le premier est le département du commandement dont notre Chef a été le messager aujourd'hui; le second, le grand département de la sagesse et de l'enseignement dont mon frère Oscar a été le représentant aujourd'hui. Et maintenant, après le pouvoir et la flamme, vient la nécessité de ce troisième grand département, celui du Maha Chohan, le grand Organisateur des forces du monde, dont nous avons mon frère Wedgwood et moi-même l'infini privilège d'être les élèves.

Rappelez-vous que du pouvoir et de la flamme doit venir l'activité.

De même que nous sommes actifs dans le monde intérieur, de même devons-nous l'être dans le monde extérieur et répandre cette force et cette flamme par tous les moyens à notre portée

Comme notre Mère vous le disait il y a quelque temps, certains moyens nous conviennent mieux que d'autres, sont plus conformes à notre nature.

Saisissez les moyens à votre portée de tout votre cœur et de toute votre âme, pour que le travail du Seigneur qui vient soit rendu plus facile.

Notre Seigneur cette fois, viendra vers le monde entier. Il ne vit pas et ne vivra pas dans une petite sphère comme Il le fit il y a deux mille ans. Il voyagera à travers tout le monde, Il ira vers toutes les nations; Il atteindra toutes les religions, c'est pourquoi Il aura besoin d'un grand nombre de messagers; plus nombreux seront Ses messagers, plus complète pourra être Son œuvre.

Je pourrais me hasarder à dire, en toute révérence, qu'Il ne peut agir sans nous. S'Il nous a conviés à devenir membres de Son grand Ordre, c'est pour que nous soyons des soldats dans Son armée. Je désire que chacun de vous se rappelle sans cesse qu'il a été accepté individuellement par Lui pour le service qu'il peut Lui rendre; ne pensez donc pas que vous ne pouvez rien faire pour le Seigneur; aucun de vous ne serait membre de cet Ordre, s'il n'y avait une raison pour laquelle Il vous a choisis.

Je vous demande donc, mes Frères, de ne pas perdre de vue qu'il y a un service à votre portée. Quelques-uns d'entre

vous, peut-être ont trouvé ce service : qu'ils l'accomplissent le mieux possible; d'autres peuvent ne pas l'avoir découvert encore : cherchez-le et vous le trouverez, car notre Seigneur sait ce que vous pouvez faire pour Lui, et s'Il le sait et que vous cherchiez avec Son aide, vous trouverez.

Cet amour du Service implique une caractéristique spéciale sur laquelle mon propre grand Maître insiste très fortement et cette caractéristique se présente sous deux aspects. Un de ces aspects, c'est l'exécution parfaite, la sincérité absolue dans tout ce que nous faisons, pour que la plus petite chose soit bien faite. C'est là une des grandes qualités requises pour le service du Seigneur; souvenons-nous que cette attitude suppose perfection et sincérité dans les plus petits détails de notre vie journalière.

Rien de ce que vous faites, à la maison ou au dehors, dans votre propre chambre ou en public, qui ne puisse être fait pour Lui dans la mesure où vous reconnaissez votre consécration à Son service. Vous laver les mains, prendre votre repas, respirer, tout peut être un acte de Service pour Lui, si vous le faites pour Lui.

Un des messages que mon Frère Wedgwood a reçus récemment de notre grand Instructeur est qu'il faut nous rappeler que si nous désirons accomplir parfaitement de grandes choses, il faut commencer par faire les petites choses aussi parfaitement que nous le pouvons. Et si le grand Instructeur voit que dans les petits détails de notre vie journalière, nous nous efforçons de refléter la pureté du Christ, Il nous choisira pour un plus important travail de service, dans une sphère plus large.

Ainsi mes Frères que cette perfection et cette sincérité soient notre caractéristique à tous. Ce que vous savez, sachez-le bien; ce que vous faites, faites-le bien; ce que vous pensez, pensez-le bien et en vérité; ce que vous sentez, sentez-le toujours noblement.

Telle fut la première partie de Son message.

La seconde vous a été indiquée dans l'allocution de notre Mère, à savoir, de tâcher autant que nous le pouvons, de guetter les occasions de service, de ne pas aller à travers le monde en pensant à nous-mêmes, mais en pensant à Lui, au Seigneur qui vient.

Vous et moi sommes des serviteurs consacrés; nous pouvons d'un moment à l'autre être utilisés, car il n'y a pas tant de serviteurs. Il est vrai que l'Ordre de l'Étoile d'Orient s'est largement développé au cours de ces quatre dernières années, mais que représentent les quelques milliers que nous sommes pour les besoins du monde entier !

Si vous dispersez les membres de l'Ordre entier parmi les nations du monde, leur nombre est petit en chaque point; mais chacun de nous est à sa propre place quelque éloigné que nous semblions être de ce que nous appelons quelquefois le cœur des choses; quelque solitaires que nous paraissions, quelque isolés que nous nous sentions, nous sommes Ses serviteurs dévoués. Lui du moins est près de nous, si les autres ne le sont pas, et Il a besoin de nous partout où nous sommes.

Il peut nous employer et nous emploiera si nous Lui appartenons entièrement, ne retenant rien pour nous, comme le disait notre Mère, donnant tout en esprit, quelle que soit notre tâche journalière.

Cela ne veut pas dire d'abandonner les devoirs quotidiens de notre vie, mais de remplir ces devoirs pour le Seigneur et non en vue des hommes.

On ne nous demande pas un changement de travail, pour le moment, mais un changement d'attitude, de telle sorte qu'au lieu de travailler pour nous-mêmes, au lieu de travailler pour notre entourage immédiat, nous travaillions entièrement et uniquement pour Lui. Pensons à cela, mes Frères.

Je voudrais ajouter quelques mots de plus, comme j'ai reçu, en vérité, l'ordre de le faire partout où l'occasion se présente, et vous dire — non pas peut-être que cette assurance vous soit nécessaire, mais afin que vous puissiez transmettre ce qui est dit ici à ceux qui peuvent en avoir un plus grand besoin — que quelques-uns de nous ont vu notre Seigneur face à face. Et Le connaissant comme nous Le connaissons, vous pouvez aller vers le monde extérieur et dire qu'ils vivent dans notre monde d'aujourd'hui, ceux qui connaissent le Christ, qui l'ont vu, qui se sont assis à Ses pieds, qui ont reçu, non seulement Sa bénédiction, mais Ses messages, Ses instructions, Sa direction et Sa Sagesse. Quelques-uns de nous peuvent témoigner qu'ils ont eu ce grand privilège de Le connaître face à face; et qu'ils savent personnellement qu'Il va, d'ici peu de temps, revenir au milieu de nous pour revivre cette grande histoire de l'Évangile; cette histoire, sans la trahison, comme vous le disait notre Mère, et comme nous l'espérons.

Quelque jour aussi, je l'espère fermement, vous pourrez témoigner aussi que vous Le connaissez face à face; le temps viendra où vous Le reconnaîtrez et où vous serez capable de dire au monde : « Nous connaissons Notre Seigneur, il vit parmi nous ». En attendant vous pouvez du moins dire qu'ils vivent dans le monde extérieur ceux qui Le connaissent et qui sont Ses messagers.



Sortie de Conférence : Mgr Wedgwood, Mme Besant, Mgr Arundale, le Rev. O. Kollerstrom

MERCREDI MATIN 12 AOUT 1925

ALLOCUTION DE Mgr G. ARUNDALE

J'ai devant moi ce matin une tâche difficile, bien que merveilleuse et fascinante. Je l'assume avec une certaine hésitation, car je vous parle « sur l'ordre » de mon grand Maître le Maha Chohan qui représente si merveilleusement les Activités du Logos, et on ne peut que bien faiblement traduire en langage humain les instructions qu'il m'a données.

Mais je suis rassuré de savoir que deux de mes frères prendront la parole après moi et pourront réparer les omissions que j'aurai pu faire.

Pour l'exprimer en peu de mots, c'est le désir de nos Frères Aînés, qu'une grand Université mondiale théosophique soit fondée dans le plus bref délai possible; l'épithète « théosophique » étant nettement mise en avant.

Si j'emploie le mot « théosophique », il vous faut comprendre que j'y renferme aussi le mot « Étoile ». Je ne fais, quant à moi, aucune différence entre l'Étoile et la Théosophie, parce

que l'Étoile embrasse tout et que la Théosophie doit inévitablement être enveloppée dans ses rayons.

Cependant, comme je m'adresse à un auditoire de membres de l'Ordre de l'Étoile d'Orient, je désire que vous compreniez clairement que cette Université Mondiale Théosophique est essentiellement une activité de l'Étoile; d'autant plus que, comme vous le savez sans doute, notre Chef bien-aimé Krishnaji, a été dans ses vies passées, associé à la fondation d'Universités; Il a créé des Universités dans le passé, c'est une de ses activités, et comme il a été le centre d'une grande Université, dans le passé vous savez probablement qu'il travaille aujourd'hui à établir une Université dans sa ville natale, Madanapalle, au Sud de l'Inde.

On comprend donc que ce plan grandiose, qu'il faut faire aboutir aussi rapidement que possible, est une matérialisation d'une partie de la nature et du travail de Krishnaji et mérite toute notre aide et notre coopération.

Lorsque j'emploierai l'expression Université Théosophique, rappelez-vous qu'il s'agit d'une activité de l'Étoile, que c'est le travail de Krishnaji que nous essaierons de faire.

Vous ne devez pas imaginer, qu'aucun de nous, qui travaillons si intimement ensemble, puissions entreprendre un projet pour lequel nous ne nous sentirions pas tous remplis d'enthousiasme. C'est d'un travail commun que je vous parle, et je désire que vous compreniez que tout ce que vous pouvez faire pour cette Université est un travail pour notre Chef aimé et pour l'Étoile.

J'ajoute que cette Université Mondiale Théosophique ne sera pas seulement l'œuvre de l'Étoile ou de la Théosophie; elle sera beaucoup plus, elle sera l'Université appartenant aux Frères Aînés, et à laquelle les Maîtres eux-mêmes prendront un intérêt personnel et direct. En vérité, ils la guideront aussi longtemps que nous aurons la Sagesse de la laisser entre leurs mains.

Ainsi, pour la première fois, après des milliers d'années, une autre grande Université naît dans le monde, où leur Sagesse sera enseignée à ceux qui sont capables de la recevoir. Mon Maître disait l'autre jour qu'il guiderait et surveillerait Lui-même cette Université. Lorsque nous eûmes, presque en même temps, le privilège d'une audience du Seigneur Maitreya Lui-même, Il nous dit qu'elle aurait Sa grande bénédiction; ainsi nous débutons sous les plus merveilleux auspices; à nous d'être dignes de cette occasion unique et de nous donner au travail avec notre cœur et notre âme.

Laissez-moi vous donner quelques détails concernant l'organisation de cette Université.

Elle aura trois grandes branches ou centres. Le premier grand centre sera naturellement à Adyar où nous avons déjà un splendide noyau dans le Brahmavidyashrama dont mon cher ami le Dr Cousins est le chef.

Un grand nombre d'entre vous ont probablement lu, dans les rapports annuels, le magnifique travail accompli par ce groupe de travailleurs. C'est, en quelque sorte, pour mettre leur travail en évidence que le Brahmavidyashrama formera le cœur, le centre, le noyau de la grande branche de l'Université à Adyar.

Puis, reliée avec Adyar, l'Université de Madanapalle, qui sera une sorte de centre secondaire dérivant ses forces spirituelles d'Adyar lui-même, une branche, une division de l'Université Théosophique.

Une autre grande branche sera établie à Sydney, le second grand centre du monde; et nous en Europe aurons le bonheur d'en posséder un ici en Hollande, le troisième grand centre, à Huizen, qui sera, pour ainsi dire, la branche occidentale.

J'aime à me figurer ces trois grandes branches, comme représentant trois grands aspects de la vie. Je considère Adyar comme l'esprit de l'Orient éternel, l'esprit de l'Éternité. Pensant à Sydney, j'y vois l'esprit de l'Avenir; à Huizen, je vois représenté le grand esprit de l'Occident, ou si je puis dire, l'esprit du Temps.

Ainsi vous avez : Adyar, l'Éternité et les deux grands aspects de l'Éternité : le Temps, et le Futur.

Dans mon imagination, je rêve qu'Adyar fera toujours résonner la grande note éternelle qui résonnera à travers tous les temps et tous les âges. Je vois Sydney atteignant le Futur, l'Avenir et nous montrant la route; et je vois Huizen faisant résonner la note de stabilité et traduisant l'esprit éternel d'Adyar en termes du Temps, du présent.

Comment tout cela se réalisera, je ne le sais pas encore, mais je suis sûr de la réalisation.

Une caractéristique commune des 3 centres sera ce que nous appelons en Sanscrit : l'Esprit de Brahma Vidyâ, la divine Sagesse, ou de la Théosophie. Notre Université proclamera la Brahma Vidyâ. Elle sera fondée sur l'intérieur et non sur l'extérieur, sur la vie essentielle et non sur les formes transitoires. Les formes seront toujours subordonnées à la vie.

Si je m'attache à définir cette idée de Brahma Vidyâ, j'y trouve trois divisions : d'abord l'esprit de Fraternité avec ses

trois conditions : révérence, bienveillance, compassion. Puis, l'esprit de justice, le sens de la loi, de la vérité, le sentiment de cette grande sagesse qui ordonne toute chose avec douceur et puissance; enfin je vois dans la Brahma Vidyâ une grande certitude en regard de l'avenir; et ainsi par cette certitude, cette justice, cet esprit de Fraternité, la douleur, la souffrance, la crainte seront bannies du monde. Ce trois principes, renfermés dans la Brahma Vidyâ seront le cœur de cette Université.

Pour traduire cette Brahma Vidyâ en termes plus humains, je dirai que cette Université sera comme un merveilleux mouvement international, j'allais dire plutôt « supernational ».

Supernational quant aux nations et quant aux religions : ces deux notes sont mises en relief dans cet esprit d'internationalisme. On inculquera d'abord, et on mettra en pratique, par l'éducation, un respect mutuel entre les nations et les religions.

Un second aspect de cet esprit d'internationalisme, manifestera l'esprit de camaraderie et de coopération, sans perdre de vue la valeur de la diversité. Les nations peuvent subsister, les religions peuvent demeurer, mais nous verrons les nations travailler ensemble, les religions vivre ensemble et dans un esprit de farternité, collaborer à un but commun, en se complètant les unes les autres.

Faisant un pas de plus dans l'expression humaine de ces principes essentiels, je les vois se traduire en un civisme noble et aimant auquel cette Université dans ces trois centres et dans les subdivisions futures, préparera ses étudiants; ce noble civisme impliquant l'esprit de Service. Comme l'a dit autre fois le Seigneur Vaivasvata Manou Lui-même le trait essentiel de l'éducation est le Service. L'étude est l'auxiliaire du Service. Il est regrettable qu'en Occident, et sous l'influence occidentale en Orient aussi jusqu'à un certain point, l'étude se place d'abord et le Service bien loin derrière.

Mais dans notre, dans « Leur » Université l'esprit de Service sera le cœur de la vie des étudiants qui devront reconnaître qu'ils ne sont pas là pour acquérir des avantages personnels, pour obtenir une situation utile à eux-mêmes ou à leur famille, mais pour se placer à la disposition du monde. Cette Université sera destinée à ceux qui doivent devenir les guides de l'humanité et transmettre l'héritage du Seigneur.

Préparer Sa venue et le reconnaître quand Il viendra, telles seront les deux toniques dans la grande harmonie que l'Université fera entendre. Nous verrons nos étudiants commencer à vivre pour le monde et non pour eux-mêmes. Et dans ce

noble et aimant civisme, nous trouverons toutes les sciences, tous les arts à leur place respective, considérés non du point de vue des faits, mais du point de vue de la vie, de l'esprit. Les faits seront reliés aux grandes réalités, subordonnés à la vie et non ses maîtres, comme ils le sont trop souvent dans les Universités modernes, où l'on se perd dans des myriades de faits sans pouvoir les relier les uns aux autres.

Chaque science, art, ou fait, sera considéré comme ayant son but propre pour l'avènement de la Fraternité ou la réalisation de la perfection. Le moindre détail sera relié par les maîtres, par les professeurs au grand but de la vie; ainsi tous les faits de l'histoire et de l'évolution du monde que l'étudiant apprendra seront étudiés avec un esprit de « consécration ».

L'esprit religieux pénètrera tous les sujets : mathématiques, sciences, logique, philosophie, histoire, géographie, art, exercices physiques; chaque détail de l'emploi du temps sera imprégné d'esprit religieux, et dans toute étude les étudiants comprendront qu'ils étudient Dieu, et en conséquence eux-mêmes. On étudiera non seulement les sciences et les arts que nous connaissons, mais aussi les sciences occultes; les sciences et les arts seront représentés sous leur aspect extérieur et leur aspect caché.

En résumé, on verra se développer dans cette grande Université, la science de l'esprit, la science des émotions, la science de la volonté, et la science du corps.

Je voudrais insister sur la science des émotions, car l'absence d'enseignements sur ce point est un des plus graves dangers de l'heure actuelle dans le monde. Nous sommes dominés par l'intellect et nous sommes devenus ses esclaves au lieu d'en rester maître et de l'employer au service de Dieu.

Ainsi, rappelez-vous, mes Frères, que dans cette Université toutes les connaissances seront équilibrées l'une par l'autre; l'étudiant pourra préparer son esprit, son corps, ses émotions, sa volonté à devenir un chef; tel sera le résultat de son passage à l'Université.

Et tout diplôme décerné par cette Université, en quelque branche que ce soit sera, en principe, un diplôme de chef; l'étudiant auquel sera donné le sceau de l'Université, la marque de son approbation, et par là même l'approbation des Frères Aînés, sera capable, en fait, de diriger avec sagesse, pouvoir et amour, le monde vers sa grande destinée.

Nous reproduirons les anciennes divisions connues autrefois en Orient, la Parâ Vidyâ et l'Apara Vidyâ, la science divine d'en-haut et la science divine d'en-bas, de manière que toute

science sera divine qu'il s'agisse d'exercices physiques, de tennis, de hockey ou de science spirituelle ; en réalité, on peut à peine dire qu'il existe une division entre les deux ; s'il y a une distinction à faire, c'est que l'une est la science de la vie, l'autre est la science de la vie dans les formes; mais tout est science divine. L'étudiant, à toute heure du jour, quelque chose qu'il fasse, vivra, dans la mesure de ses propres forces et de son humble capacité, non en dehors de la vie divine, mais tout entier dans la vie divine.

Un mot maintenant sur la vie journalière de nos étudiants. Je pensais ce matin aux Instructions données par mon Maître. Je me souviens qu'Il insistait sur la nécessité d'une noble simplicité, telle doit être la caractéristique des relations entre professeurs et étudiants : une grande camaraderie. Ceux qui sont un peu plus âgés dans l'expérience du monde extérieur étant considérés, momentanément comme des frères aînés, les autres, un peu moins expérimentés dans le monde extérieur, un peu plus près du monde céleste, et non pas nécessairement moins expérimentés dans le monde intérieur, étant considérés momentanément comme les frères plus jeunes.

La vie journalière sera pénétrée de l'esprit d'une noble, digne et belle simplicité.

Cette Université proclamera une grande renaissance d'affinement spirituel. La simplicité, la dignité, la culture, la capacité, toutes ces caractéristiques qui seront celles de nos étudiants sont la manifestation de cette renaissance de l'affinement spirituel qui constituera une partie du travail du Seigneur lorsqu'Il viendra.

Peut-être mon frère Oscar développera-t-il cette partie de ma pensée qui représente sa ligne plutôt que la mienne, mais je vois ce que doit être cet affinement et je prévois qu'à travers le monde, tout étudiant qui aura passé par l'un des centres de l'Université Théosophique se reconnaîtra toujours à son affinement spirituel. On ne pourra jamais s'y tromper, il ne perdra jamais le cachet que les Frères Aînés auront imprimé sur lui à travers les formes extérieures des grades de l'Université.

Pensons maintenant aux grandes qualités que nous nous proposons d'acquérir dans l'Ordre de l'Étoile d'Orient : dévotion, persévérance, douceur.

Elles englobent l'idéal de l'affinement spirituel; et cet affinement signifie : équilibre.

Aucun de nos étudiants ne sera dominé par les émotions et ne deviendra hystérique, aucun d'eux ne deviendra l'esclave de son corps, ou ne s'endurcira par l'abus de la volonté.

Il y aura en eux un bel équilibre, et quels que soient les orages qui fondront sur eux, ils se tiendront fermes sur le roc de la vérité avec laquelle ils auront pris contact pendant leur séjour à l'Université.

L'Université, comme elle le doit, représentera le nouvel esprit de l'Internationalisme; elle soutiendra la paix contre toutes les formes de militarisme et de destruction. Cela ne veut pas dire que les étudiants ne seront pas préparés à défendre leur patrie contre toute agression. L'internationalisme n'implique en aucune façon la négation du patriotisme : au contraire il en est l'apothéose. Chaque étudiant aimera passionément son pays, mais dans un esprit d'aimante camaraderie et non d'orgueil séparatif; il sera encouragé à défendre son pays s'il est attaqué, mais non à prendre les armes contre un autre pays.

Cette Université mondiale, mes frères, je la considère comme une grande réincarnation de l'Université d'Alexandrie, à l'abri du sort qui vint frapper celle-ci.

Nos documents ne seront pas détruits, notre culture ne périra pas, parce que cette Université ne tire pas son origine du monde extérieur, mais du monde intérieur. C'est Leur Université, non la nôtre; nous ne sommes que Leurs serviteurs.

Si je n'entre pas dans les détails de l'organisation c'est simplement parce que Leurs ordres à ce sujet ne nous ont pas été donnés. Ce que nous souhaitons, c'est de vivre dans cette Université de telle sorte que nous soyons de purs et libres canaux pour Leur force. Ce n'est pas ce que vous ou moi pensons de cette Université, ce n'est pas notre propre conception qui importe. J'ai mes propres conceptions et je pourrais quant à présent, vous donner presque sans difficulté, un plan d'organisation, tel que je le vois; mais je ne suis pas assez insensé pour le faire. Une phrase me vient à l'esprit à ce propos et j'aimerais que vous la graviez dans votre pensée : « Attendant la parole du Maître ». Si vous attendez la parole du Maître, elle se fera entendre dans votre cœur et vous pourrez la faire fructifier en actes.

Ainsi ceux d'entre nous auxquels a été donné le grand privilège de travailler pour cette Université attendent la parole du Maître, et quand elle viendra, vous pouvez être certains qu'ils n'hésiteront pas à la faire fructifier en actes.

Je voudrais que vous considériez cette grande Université Théosophique comme une fleur merveilleuse de la Société Théosophique. La T. S. s'épanouit graduellement en fleurs prodigieuses et l'une de ces fleurs est cette Université Théosophique.

Nous ne solliciterons pas l'approbation du dehors, nous ne demanderons à personne de sanctionner nos grades pour les rendre valables et honorables aux yeux du monde. Nous croyons comprendre que les grades conférés au nom du Maître seront reconnus par le monde, plus qu'aucun grade décerné par un intermédiaire humain n'a pu l'être. Le temps n'est pas éloigné, je vous le prédis, où le monde lèvera les yeux vers nos étudiants, aura du respect pour nos grades.

Les Universités existant déjà dans le monde extérieur commenceront à se modeler sur nous. Mes frères, ayez la foi.

Il y aura peut-être une brève lutte au début, mais nous dominerons la culture du monde parce que notre organisation vient de l'intérieur. Mon Maître disait l'autre jour qu'Il espérait que nous serions fiers de nos grades, puisqu'ils seraient Ses grades. Je le serai !

Cette Université, mes frères, sera une sublime apothéose de l'Étoile. Krishnaji sera si heureux de sentir que Son Ordre, pour citer les paroles de Lady Emily, « réalise » quelque chose. S'il n'est pas avec nous au corps physique, il est avec nous autrement, et combien il se réjouira de penser : « En mon absence, l'Ordre peut faire quelque chose. Dieu merci. »

Un dernier mot. Cette Université et les autres mouvements dont « ma Mère » va vous parler brièvement, cette Université, dis-je, je l'appellerai un grand héritage du Seigneur. Pensez à cela, et comprenez que le séjour du Seigneur parmi nous doit être relativement court et ne peut être prolongé indéfiniment; mais Il nous laissera Son esprit en quelque forme, Il nous laissera Ses dons.

Cette Université Théosophique sera l'un de Ses dons, l'Église Universelle en sera un autre, le retour des Mystères sera le troisième. Et chacun de ces héritages sera pour la postérité un puissant réceptacle des enseignements qu'Il nous aura donnés sur la terre.

C'est pour nous un merveilleux privilège, mes frères, d'être ici et de penser au glorieux avenir ouvert devant nous. Hier « notre Mère » vous a donné une merveilleuse révélation; aujourd'hui vous voyez le côté activé sous l'une de ses formes; j'ai essayé d'esquisser, comme c'est mon devoir, cet aspect particulier qui concerne le « département » auquel j'appartiens. Après moi, cette forme va être illuminée par l'amour et la sagesse de mon frère Oscar. Ceci n'est plus mon affaire, mais la sienne. J'ai essayé de tracer devant vous quelque chose de la forme dans laquelle il va pouvoir verser la vie. Et je vous demande à tous, lorsque vous quitterez le camp de l'Étoile, et

que vous retournerez chez vous, de garder un coin dans votre cœur pour l'Université Théosophique du Seigneur Maitreya, de Notre Seigneur le Maha Chohan.

ALLOCUTION DU RÉV. OSCAR KOLLERSTROM

12 AOUT 1925

C'est du côté spirituel de la vie dans cette grande Université que je désire vous entretenir, mes amis. Je désire vous faire comprendre de quelle manière les étudiants y vivront pleinement la vie spirituelle voulue par l'Instructeur du monde, le Christ, afin que vous ne saisissiez pas seulement le côté forme de l'Université. ce qu'elle doit réaliser extérieurement, mais aussi ce qu'elle pourra faire pour chaque étudiant en particulier.

Car l'Université ne sera que le début d'un grand mouvement d'éducation qui entraînera les étudiants, depuis le plus jeune âge correspondant aux écoles Montessori, Jardins d'enfants, etc, en passant par les différentes étapes de l'adolescence et jusqu'à leur âge d'hommes ou de femmes, à considérer la vie du point de vue des Grands Êtres, à adopter Leur étalon de valeurs.

Tel est le grand principe que nous aurons dans l'esprit pour chaque enfant, avec le but général de lui donner la meilleure instruction possible dans les meilleures conditions.

D'après cela, considérez la création de cette grande Université comme un effort pour répandre les forces du Christ, et promulguer sa loi d'amour dans le monde.

L'Université enseignera les sciences extérieures de manière à ce qu'elles conduisent aux sciences intérieures. Car il est une science de l'esprit, une science de l'âme, qui demande une connaissance exacte et précise des faits, en vérité une connaissance beaucoup plus précise et détaillée que toute autre science et une méthode aussi soigneuse et diligente que la méthode scientifique extérieure.

En y réfléchissant, vous comprendrez que l'esprit a besoin d'être exercé, qu'il faut le préparer à ce qui doit venir et que cet entraînement n'est qu'une porte extérieure menant vers la connaissance intérieure de l'âme.

Car il y a un sentier de la connaissance aussi bien qu'un sen-

tier de la foi, une voie ouverte par la compréhension et l'action droite, aussi bien que par l'amour et la croyance.

Le Maha Chohan qui se tient derrière nos Frères Mgr Arundale et Mrg Wedgwood est celui dont l'action prédomine dans ce déversement de forces qui prendra forme dans l'Université. Sa voie est celle de la compréhension, de la connaissance; c'est celle des amis de la science; aussi la note de la science intérieure résonnera dans cette Université afin que par elle nous soyons élevés à la fraternité. C'est par la charité, le fraternel amour que nous atteignons la vie spirituelle, mais la voie peut être préparée par différentes méthodes et l'une de ces méthodes est la méthode scientifique.

Afin que l'aspiration spirituelle grandisse dans le monde par l'entraînement de la jeunesse, et que la note d'amour et de fraternité résonne par toute la terre, le Maha Chohan a ordonné que cette Université soit internationale.

Ce n'est pas simplement dans un but de convenance, pour doter d'un centre chacune des grandes parties du monde que cette Université sera divisée en 3 branches; mais afin que nous puissions mieux comprendre les autres parties du monde, que nous comprenions mieux le message que chacun d'elles doit répandre. Le message d'Internationalisme sera donné dans un esprit d'Éternité, de Temps, d'Avenir comme notre frère Mrg Arundale vous l'a exposé.

C'est seulement par une complète compréhension que nous pouvons réellement atteindre le sens de la fraternité, de la charité, de l'amour, qui est le feu spirituel nécessaire à tout progrès dans les mondes supérieurs. Il nous faut donc regarder cette Université, non comme formée de 3 branches séparées, mais comme un Tout. Il nous faut regarder tous ces mouvements (dont je parlais hier aux jeunes gens de la Table Ronde), comme des corps préparés pour la venue du Seigneur, car de même qu'Il a besoin d'un corps physique particulier pour se manifester, comme Il s'est manifesté autrefois dans le corps de Jésus, de même Il se manifestera aussi dans un corps constitué. Il se manifestera dans le véhicule de l'Ordre de l'Étoile, dans cette grande Université qui préparera la voie pour l'ère nouvelle, afin que puisse être rebâtie la cité de Dieu, la Jérusalem nouvelle, dans son monde régénéré.

C'est par l'esprit d'amour, inculqué aux jeunes, répandu à travers le monde que nous édifierons ce nouveau royaume sur la terre. Cet effort ressemblera à celui de l'ancienne Grèce — cette source de notre culture actuelle — pour atteindre un idéal spirituel. Là, dans cette terre de beauté, de l'intelligence

des idées élevées, quelque chose d'un grand idéal avait été donné au monde, la première « Utopie » esquissée pour l'Occident dans la République de Platon. C'était l'idéal du ciel sur la terre, du royaume parfait, car derrière cet idéal était l'amour se manifestant sous la forme du plus haut, du plus pur, du plus noble communisme; il y avait un aperçu de ce qui devait arriver dans le monde futur, bien que le monde ne fût pas prêt encore. Ceux qui devaient devenir les chefs, les protecteurs de la communauté étaient exercés à se sacrifier, parce qu'ils s'étaient consacrés eux-mêmes à une vision plus haute.

Ils recevaient quelques lueurs de la vraie philosophie, puis il leur fallait revenir de ce monde plus élevé, abandonner cette splendeur pour conduire leurs frères. Et chaque partie de la communauté devait se sacrifier à l'esprit de parfait communisme, de fraternité et d'amour. C'est un type de communisme pour lequel le monde actuel ne sera peut-être pas prêt avant des milliers d'années, mais dont l'exemple sera donné par cette Université.

Quelque chose de cet esprit de sacrifice se reflétait aussi dans l'ascétisme, qui ne réclamait pas le bien-être pour le corps, qui sacrifiait le confort pour atteindre les biens plus hauts et plus profonds. Je dis sacrifiait, mais ce n'était pas un sacrifice, car en vérité, la récompense était beaucoup plus grande que ce qui était abandonné.

Une autre préfigure de cet idéal d'amour, de beauté dans le sacrifice nous a été donnée aussi par la Grèce dans la grande communauté de Pythagore.

Pour ceux qui l'ignorent, il peut être intéressant de savoir que l'un des grands Maîtres qui se consacre entièrement à cette œuvre de préparation pour la venue de Son Maître, n'est autre que Celui qui fonda l'ancienne Université de Krotona : Pythagore lui-même.

Une fois encore, il parle au monde; il nous ordonne de former une communauté qui sera un véhicule pour la présence de Son Maître, notre Seigneur, l'Instructeur du monde. Car c'est lui, le Maître K. H. comme nous l'appelons quelquefois, qui se tient derrière le grand mouvement d'éducation à travers le monde; aussi est-il profondément intéressé par cette application particulière du mouvement d'éducation mondial.

Lui, le grand Pythagore, bâtit une fois encore une « Utopie » dans laquelle Son esprit, l'esprit du Seigneur et du Roi se manifestera sur la terre.

En fondant cette Université, nous créons un canal, à travers lequel l'influence du Seigneur pourra se répandre dans le monde, le pénétrer de Son esprit d'amour. En bâtissant cette grande communauté, considérons que chaque pierre, chaque partie de l'édifice doit être parfaite; qu'elle doit devenir, en vérité un royaume du Ciel sur la terre, car c'est une œuvre entreprise à la gloire du grand Architecte de l'Univers. Elle doit être une œuvre parfaite dans sa symétrie, parfaite pour que le Grand Géomètre puisse s'y manifester; elle doit être un reflet du Royaume du Ciel, de la grande Loge d'en haut. Nous sommes les bâtisseurs de cette Université. Et comme les corporations du moyen âge bâtissaient les grandes cathédrales d'Europe, prenant chaque pierre et la ciselant avec art pour la gloire de Dieu, la remplissant ainsi de Son pouvoir divin, ainsi devons-nous entreprendre chaque partie de cette œuvre comme faite véritablement en Son Nom, pour Lui, et pour que Son amour resplendisse sur la terre. Il faut que cette Université soit réellement bâtie, et bâtie dans un monde jusqu'à un certain point préparé. L'humanité ne doit pas trouver cette « Utopie » trop belle, comme autrefois l'Utopie de Grèce.

On dit que le monde a grandi, que cette croissance servira à rendre plus facile cette matérialisation de Son esprit dans le monde des hommes, continuons donc à le préparer afin qu'il soit élevé à un niveau où il puisse recevoir l'immense flux de Sa puissance, mettons le monde à Ses pieds.

La seule manière de hausser le monde vers Lui, c'est de l'affiner spirituellement. Il faut que le monde soit affiné, comme par le feu, pour devenir capable de recevoir ce grand déversement de forces. Considérons très attentivement le vrai sens de cet affinement. Il y a l'affinement de l'Épicurien, et celui de l'ascète; le premier affine seulement la forme, l'autre essaie de dominer la forme en purifiant l'âme et en vivant seulement en elle.

On a beaucoup préconisé ces deux méthodes dans le passé, mais de nos jours, il faut trouver un nouveau mode d'affinement, trouver une méthode qui élève la forme, le corps, le rende un pur calice, pour recevoir le vin de Son amour, mais sans le choyer et l'alourdir, comme le disait notre frère Mrg Arundale. Les corps des étudiants devront être athlétiques, fermes et beaux dans leur force.

Pas de dégénérescence, pas non plus de mortification corporelle sur laquelle cependant, les ascètes ont très souvent insisté, mais une force pour ainsi dire ascétique.

Il faut atteindre un affinement plus élevé et plus réel que l'ascétisme ancien, un affinement qui proclame la dignité de la forme, la dignité de notre vie journalière, de nos manières, de nos relations avec nos semblables et la dignité de l'esprit, afin d'attirer Son Amour sur nous, et de devenir un calice rempli de cet Amour, de l'amour du Christ et de pouvoir déverser sur le monde quelque chose de la grâce du royaume du Ciel.

Tel fut l'enseignement de la noble école de Pythagore dans le passé.

Je vous demande de lever les yeux vers cet idéal, d'essayer de le « voir », aussi bien que de comprendre l'esprit du grand Maha Chohan. Essayez de réaliser l'Esprit de Celui qui est le Seigneur d'Amour, et considérez cette Université comme une grande manifestation de l'Épiphanie de Son Amour dans le monde, de Son amour amené à une forme parfaite.

ALLOCUTION DE Mme BESANT

12 AOUT 1925

Pendant que vous écoutiez mon frère George Arundale, j'ai senti que vous étiez portés à croire qu'il exposait devant vous un projet irréalisable, et que vous vous demandiez ce que voulaient faire ou dire ces insensés !

Dans notre réunion du matin, l'un deux a parlé d'une Église Universelle pendant que les religions sont en lutte; un autre a parlé d'une Univesité Mondiale pendant que les éducateurs se querellent les uns les autres. Mais nous ne sommes pas aussi fous que vous pouvez le penser !

Ce visionnaire, à ma droite, Mrg Arundale est un homme qui a étudié les divers systèmes d'éducation dans le monde. En réalité, il a voyagé pour étudier les plus récentes méthodes proposées par les éducateurs en Europe et en Amérique. Pour institer davantage, je puis ajouter que lui et moi avons travaillé ensemble pendant de longues années le sujet de l'éducation. J'ai été l'un des fondateurs du « Central Hindu College » qui est maintenant l'Université Hindoue et j'ai suggéré à cette époque à mon frère Arundale de venir d'Europe pour être le Directeur du Collège. Aussi avons-nous vraiment des connaissances pratiques concernant les Universités, les collèges et même les écoles, car nous avons pris les petits enfants dès le

bas âge pour les mener jusqu'aux écoles supérieures, aux examens des Collèges et de l'Université. Les jeunes gens qui travaillent avec nous dans nos établissements d'éducation sont d'anciens élèves du Central Hindu College et ils mettent en pratique les leçons qu'ils ont apprises.

Pendant que j'écoutais mon frère Arundale je sentais que nous avions derrière nous l'expérience de cette œuvre que nous avons entreprise ensemble à la fin du siècle dernier et poursuivie jusqu'à ce jour. Nous y avons vu se réaliser jusqu'à un certain point une ou deux applications sur lesquelles il a appelé votre attention.

On peut reconnaître (et il a été reconnu par les autorités de l'Inde) le type de l'étudiant du Central Hindu College. Il est reconnu maintenant dans le Sud de l'Inde, comme le type du Collège Théosophique et des écoles supérieures; même maintenant les représentants du Gouvernement viennent dans nos écoles et dans notre collège à Guindi pour observer nos étudiants et reconnaître ce type. C'est un type absolument franc et d'un caractère décidé, car il n'a jamais entendu un mot violent et je n'ai pas besoin d'ajouter que l'abomination du châtiment corporel n'a jamais été appliquée, ni même imaginée dans nos écoles.

Quand un élève du Central Hindu College avait quelque difficulté, il ne fuyait pas le Directeur, mais allait vers lui pour recevoir un encouragement. Dans une des périodes, assez fréquentes aux Indes où les pauvres et les malheureux sont entraînés dans quelque terrible mouvement de révolte, c'est en définitive à notre Central Hindu College que le Gouvernement de l'Inde a confié quelques-uns des jeunes gens qui avaient été mal dirigés, pour que nous en fassions de bons citoyens, plutôt que d'héroïques, mais inutiles rebelles.

Ce ne sont donc pas des rêveurs qui vous parlent : ils ont derrière eux l'expérience. Dans l'Inde Méridionale quelques-unes de nos méthodes ont été imitées par les écoles du Gouvernement. Celles-ci n'en ont pas tout à fait adopté l'esprit, car l'esprit de nos écoles est un esprit de sacrifice, sacrifice des professeurs qui accomplissent une véritable vocation, pleins de bonne volonté au travail, leur salaire assurant seulement leur subsistance et n'étant pas en proportion avec les diplômes qu'ils ont obtenus.

Je dis cela pour encourager ceux d'entre vous qui pourraient manquer de foi, et croire peut-être que ces projets sont trop beaux pour être réalisables, trop merveilleux pour être vrais. Mais c'est justement ce qui est merveilleux qui est le plus vrai.

Il n'y a rien de trop bon pour être vrai dans un monde dont le Christ est le Rédempteur et qui tire sa vie et sa force de l'Esprit de Dieu.

Il est cependant juste de dire que nous sommes des rêveurs; car nous voyons un peu l'avenir, qui nous est montré par Ceux qui savent plus que nous.

Tout grand changement est précédé d'un grand acte de foi.

Il est vrai aussi que « celui qui aime sa propre vie et s'attache à elle la perdra, et que celui qui perd sa propre vie retrouvera une vie éternelle. »

N'oubliez pas que vous entrez dans une ère nouvelle, qu'une nouvelle sous-race à déjà pris naissance, marquée par un type déterminé, reconnu par les ethnologistes. Avec une ère nouvelle doit venir une forme nouvelle des vérités spirituelles éternelles, et avec la nouvelle sous-race une nouvelle civilisation.

Ne faut-il pas, pour construire cette nouvelle civilisation, ceux qui sont inspirés par l'esprit du Grand Architecte, ceux qui ont appris à aider, à entraîner les plus jeunes, ceux qui doivent être les ouvriers dans le temple?

Nous parlons beaucoup des constructeurs, mais que dire de ceux qui habiteront l'édifice contruit pour eux par le Maître d'Œuvre? Ceux qu'Il a exercés pour Son travail doivent être les parents des enfants qui vont naître, des petits qui attendent de renaître par ceux qui reconnaissent la haute dignité de l'humanité. Et ce lieu a été choisi pour recevoir cette étrange nouvelle, parce que c'est l'Organisation de l'Étoile.

Quelques-uns pensent qu'il y a une sorte de rivalité entre l'Étoile et la Société Théosophique. C'est une des idées les plus sottes que j'ai jamais entendues. L'Étoile est l'Étoile du Roi, elle brille au-dessus de la tête du Bodhisattva, et d'elle nous allons recueillir la divine sagesse qui ordonne toutes choses, tandis que la Théosophie est ce que signifient les deux mots grecs qui composent son nom et qui traduits veulent dire « divine sagesse ». Le mur de séparation imaginaire vient donc de nos imperfections et non de l'Habitant Divin de nos corps.

Pendant que mon Frère parlait, j'ai pris note d'un mot qui ne vous est peut-être pas très familier. Il vous a donné une explication à laquelle je voudrais ajouter un mot.

Un disciple demandait un jour à un grand saint : Qu'est-ce que Brahma Vidya? Brahma est le nom sanscrit de la vie universelle, la vie divine, et Vidya est la connaissance, appelée quelquefois la Science.

Et le disciple demanda : Qu'est-ce que Brahma Vidya?

Vint la réponse : Elle est de deux sortes, mon frère, Aparâ l'inférieure et Parâ la supérieure.

Puis il désigna tout ce qui appartient à la Brahma Vidya inférieure : les écritures, les sciences, les arts et tout ce qui en découle, ce qui peut être enseigné par les lèvres à l'oreille du disciple, mais la Brahma Vidyâ supérieure est la connaissance de Celui par qui tout est créé, ce que nul maître ne peut enseigner, nul mot ne peut exprimer. Tout être humain doit la trouver dans les profondeurs de son propre être, et il la verra sur le visage de chaque homme, de chaque femme, de chaque enfant, dans la beauté de la Nature, dans la puissance des montagnes, dans la rapidité du torrent, dans tout ce que vous appelez la Nature, qui est la voix de Dieu s'exprimant dans Ses Manifestations et où Son nom s'épèle pour ceux qui savent écouter dans le silence.

Telle était la force de l'Inde antique.

Vous ne savez probablement, en Occident, que très peu de chose de nos merveilleuses Universités; mais quand vous les aurez étudiées, ce que mon frère vous a décrit vous semblera moins étrange. Ces grandioses Universités du passé, où plus tard des Européens sont venus s'instruire, possédaient, comme autrefois dans les antiques civilisations d'Égypte, de Babylone, de Perse, chaque branche particulière de connaissance. On y exercait le corps aussi bien que l'esprit et les émotions; les différents types d'étudiants étaient exercés suivant leur tempérament, le type intellectuel vers les Sciences dont la liste effrayerait, je pense, nos modernes étudiants des Universités. Ceux qui assumaient le gouvernement de l'État, qui devaient défendre ses frontières contre une agression, étaient spécialement entraînés dans les exercices du corps, le développement de l'énergie bien dirigée, ainsi s'ajoutant à la connaissance intellectuelle donnée à tous, l'entraînement spécial du corps donnait une splendide virilité à l'État aux Indes. Puis venait l'éducation des grands producteurs du monde, de la grande caste des marchands qui était comme la nourricière de la nation.

Puis venaient les plus jeunes, très nombreux dans le monde, les « cadets » de la famille, qui ne sont pas encore assez avancés dans la vie spirituelle pour guider ou diriger, qui apprennent encore les leçons tout en sachant comment ces leçons s'appliqueront graduellement à la vie.

Cette pensée est si profondéments ancrée dans la nature du peuple Hindou que l'on trouve en chacun la culture dont mon frère Oscar vous parlait.

Maintenant leurs écoles ont été détruites, mais les mêmes

antiques histoires sont contées, les antiques doctrines enseignées par les maîtres et les ascètes qui errent à travers le pays : ils ont leur propre culture, leur propre affinement, leur propre douceur des manières quelque peu refoulée par la rudesse de l'Occident, mais la culture antique est toujours là, et la notion antique de la vie se manifeste encore.

Vous pourriez croire qu'un serviteur aux Indes, sorti de la modeste classe des cultivateurs du sol, ne sait rien de la doctrine de la réincarnation. Cependant, il y a longtemps, quand le colonel Olcott mourut et dut être incinéré, tous les serviteurs de la propriété et des villages environnants s'assemblèrent pour le couvrir de fleurs, car ils aimaient celui qui avait essayé de les servir. Mon propre serviteur qui ne savait alors ni lire, ni écrire, mais qui depuis a appris à lire le grand Mahabharata, (lorsque je sors, je le vois assis avec son livre sur les genoux) voyant le Président Fondateur couché dans son cercueil couvert de fleurs, s'écria : « A un grand homme, de grandes œuvres et une grande mort; et un petit homme s'il accomplit bien son travail, deviendra un jour un grand homme ».

Voilà ce que donne la culture et l'affinement spirituel : l'idée que par la bonne volonté dans le service, quel qu'il soit, un homme peut, naissance après naissance, devenir un grand homme.

Aussi l'œuvre dont nous avons parlé ne me semble pas un rêve, à moi.

Vous êtes venus ici, sans le prévoir, pour entendre quelques-uns de ces choses; et nous sommes venus afin de vous les dire.

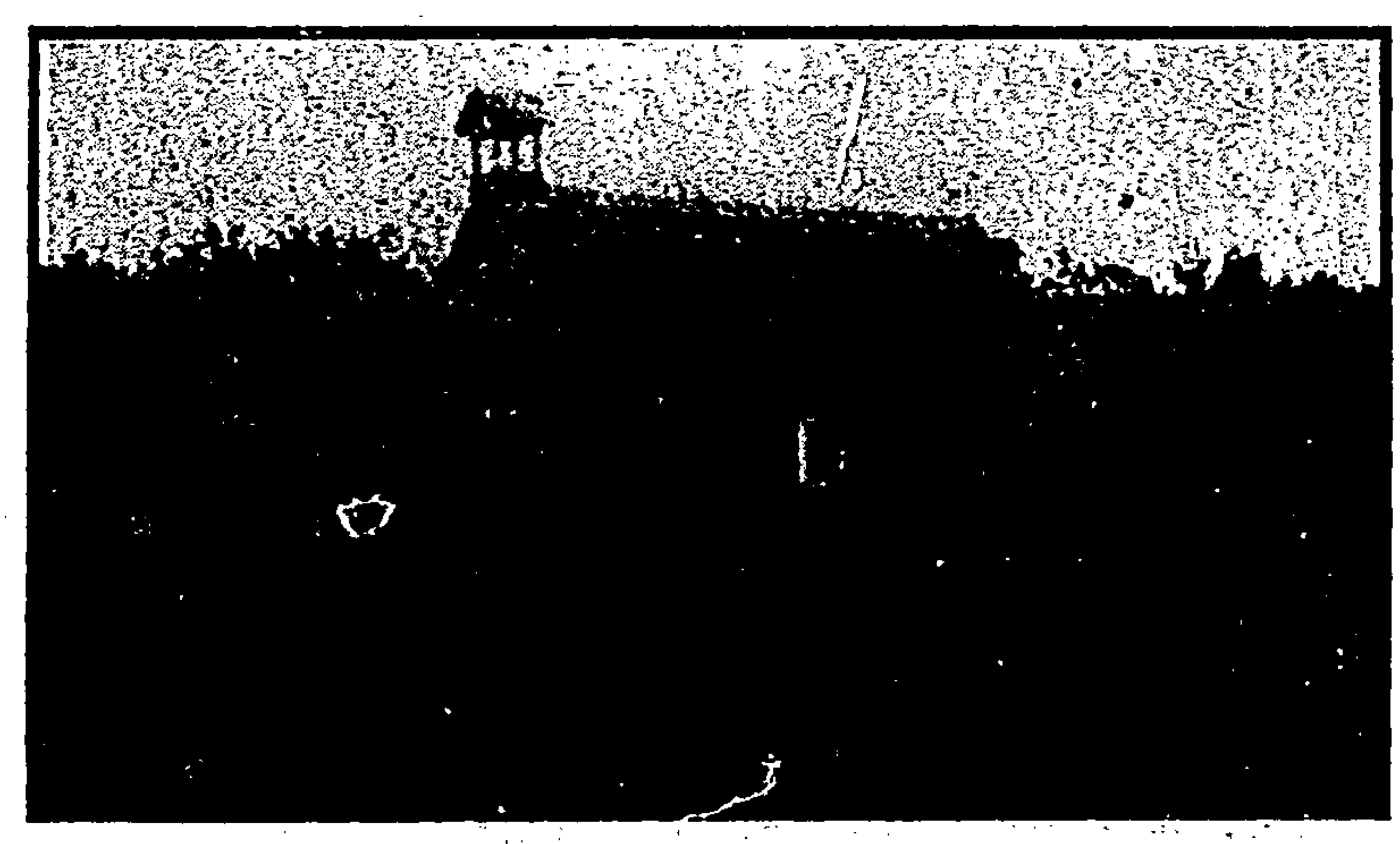
Nous savions d'avance, que ce serait un merveilleux Congrès de l'Étoile, il a été choisi pour la grande proclamation de ce qui vient avec la nouvelle sous-race, la nouvelle civilisation et l'ère nouvelle dans laquelle nous entrons.

Je ne sais jusqu'à quel point vous êtes aptes à la recevoir, jusqu'à quel point elle peut vous sembler étrange : ou si, placés sous l'influence magique de Présences puissantes, elle vous semble rationnelle et acceptable, comme toute chose semble en « Leur » présence.

C'est seulement ici-bas, sur la terre, que les difficultés commencent à apparaître; peut-être en quittant le camp, en retournant dans le monde ordinaire où les irréalités semblent réelles, où les réalités s'évanouissent comme un nuage au ciel, peut-être jugerez-vous impossible ce qui vous semble aujourd'hui croyable. J'ai parlé d'un grand acte de foi. C'est ainsi que de grands changements sont amenés dans le monde, en se confiant à la volonté de Dieu dirigeant l'évolution. Vous pouvez partager la foi que nous vous transmettons. Nous avons tout jeté

dans cette grande aventure. Nous nous sommes offerts à Eux. Ils peuvent faire de nous ce qu'Ils veulent, nous faibles, chancelants, imparfaits, mais participants de Leur Pouvoir, parce que notre volonté est dirigée vers Eux qui sont les vrais Conducteurs du monde.

Le monde peut passer, la vie peut passer, tout peut passer, mais Eux demeurent, et ceux qui ont foi en Eux, qui brûlent leurs vaisseaux, comme on dit, ne peuvent retourner, sinon brisés vers le monde.



La Chapelle de Huizen.

Nous, nous marchons en avant dans la force de notre Roi, avec la bénédiction de notre Seigneur, et la certitude que ce qu'Il veut sera fait sur la terre, comme au ciel ; et si quelques-uns sont brisés, ils formeront la route, le pont sur lequel d'autres passeront vers la vision que nous avons vue, que nous affirmons.

Que votre ignorance des détails du monde supérieur ne vous fasse pas voir des contradictions où il n'y en a pas. C'est toujours un danger. Essayez plutôt de percer la vérité. Si vous ne pouvez la voir, ne la rejetez pas, mais soyez patients. Il y a beaucoup de choses que nous ne pouvons comprendre.

Un jour, mon propre Maître disait une chose à laquelle je commençai à réfléchir pour la comprendre, au lieu d'écouter ce qu'Il disait ; et il ajouta « peu importe, vous comprendrez plus tard ».

Aussi je crois que si vous pensez à ces choses ou en parlez avec le désir de comprendre, même si vous n'êtes pas tout à fait capables d'établir un lien entre toutes les choses profondes qui ont été dites, « vous comprendrez plus tard ».

JEUDI 13 AOUT 1925

Mme Besant préside la séance et l'ouvre par ces mots :

Amis,

Le Dr Lilly Herber, représentant de l'Ordre de l'Étoile en Norvège, qui devait nous faire une conférence ce matin, nous a très obligeamment cédé sa place pour que nous puissions exposer à l'organisation de l'Étoile un travail qui lui incombe ici-bas, et auquel elle pourra coopérer avec nos Chefs dans les mondes supérieurs. Nous allons traiter de la troisième partie du message que nous sommes chargés de proclamer au monde et qui concerne l'Ordre des Anciens Mystères et la place qu'ils doivent occuper dans notre mouvement; nous voudrions vous faire comprendre comment il faut considérer ces Mystères et comment la Force qui est derrière l'Église Universelle et l'Université Mondiale est Leur Force. Ce travail a été confié plus spécialement à notre cher et révéré Frère, Monseigneur Wedgwood, et c'est lui qui va vous parler le premier. J'ajouterai ensuite quelques considérations et m'efforcerai de déverser l'eau de la Vie dans le calice d'or qu'il aura créé.

ALLOCUTION DE Mgr WEDGWOOD

Certains indices nous portent à croire que le message que nous apportera, cette fois, le Seigneur, se répandra par des canaux d'ordre très divers. Déjà, dans le travail que nous avons fait jusqu'ici, plusieurs voies d'accès ont été prises pour approcher du Grand Instructeur et différentes lignes de travail ont été tracées. Mais il paraîtrait que nombreux sont encore les chemins qui seront ouverts, de façon que tous les tempéraments qui divisent l'humanité, puissent en trouver un à leur convenance. Par exemple : il est plus que probable qu'un grand mouvement va s'organiser, ayant pour base le retour à la nature, et le Seigneur se servira de ce mouvement et y enverra des forces. La plupart des maux qui affligent notre civilisation actuelle, viennent de ce que les hommes sont entassés dans des villes; on cherchera à remédier aux conditions économiques dont nous souffrons, en retournant à la nature. Lors même que les hommes, à cause de leurs affaires, seront obligés de continuer à vivre dans des agglomérations, on s'arrangera pour qu'ils puissent aller souvent à la campagne,

afin de récupérer leurs forces en venant en contact intime avec les forces de la Nature.

De plus, une partie du message que nous apportera le Seigneur, une partie de l'œuvre qu'Il viendra accomplir, consistera dans le rapprochement des différents règnes de la Nature. On nous a donné à entendre que le travail fait par les Sociétés Protectrices des animaux, et autres activités de ce genre, sera utilisé dans ce but.

En regardant en arrière et en considérant l'œuvre que fit le Seigneur, lorsqu'Il vint en Palestine, nous constatons qu'Il apporta un certain levain destiné à agir peu à peu sur le genre humain. Mais aujourd'hui, grâce aux moyens de communication perfectionnés, qui relient les différents pays, grâce à la facilité des voyages, Son message se répandra rapidement sur le monde entier et atteindra un grand nombre de personnes, Sa vie durant. C'est pour cela, qu'il est nécessaire d'établir dès maintenant, de nombreux champs d'activités différentes pour qu'Il puisse s'en servir et répandre Sa bénédiction et Son amour sur la terre entière.

Nous travaillons depuis des années et de différentes façons, mais à tout prendre, je crois que dans la Société Théosophique, nous nous sommes surtout appliqués à faire des discours et des conférences. Or, il est d'autres moyens que ceux-là par lesquels le Message et la Force peuvent être apportés à l'humanité; je me permets même de dire que l'enseignement par la parole convient plus spécialement à la Cinquième sous-race, tandis que d'autres moyens seront mieux adaptés à la Sixième sous-race qui bientôt va dominer le monde. On nous dit que la caractéristique principale de cette sous-race est l'intuition. Or, en cherchant à trouver des méthodes qui pourront le mieux rendre les hommes aptes à ressentir la nouvelle Influence qui va se répandre sur nous, c'est à celles susceptibles de stimuler l'intuition qu'il faut que nous nous arrêtions. J'ose dire que seul un conférencier de valeur est capable de toucher ses auditeurs et d'agir sur leur intuition. Depuis longtemps, je pense que ceux parmi nous qui n'avons pas le don de la parole, obtiendrions de meilleurs résultats, si nous nous servions du cérémonial pour atteindre les gens. Les cérémonies exaltent les émotions et les pensées et nous transportent dans cette sphère où la force de l'Intuition peut descendre dans les véhicules dont nous nous servons habituellement.

C'est surtout sur les différentes lignes du cérémonial, que je désire vous parler ce matin. Vous savez tous, que depuis

quelques années, plusieurs organisations qui font usage de cérémonies se sont fondées, dont presque tous les membres appartiennent à la Société Théosophique ou à l'Ordre de l'Étoile d'Orient. Il y a en d'autres, mais les principaux de ces mouvements sont l'Église Catholique Libérale et la Maçonnerie Mixte. En travaillant à étendre ces deux activités, en multipliant leurs centres, nous pouvons amener le monde, d'une manière très efficace, à recevoir le Seigneur, car elles sont un canal dans lequel Il peut déverser Sa Force et préparer ainsi les hommes à accepter Ses enseignements. Plus nous pourrons amener de personnes dans des organisations comme l'Ordre de l'Étoile d'Orient et autres du même genre, où d'ores et déjà Il répand sa force, plus nous pourrons les mettre sous l'influence de cette force, plus aussi nous les habituerons à répondre au message qu'Il apportera quand Il viendra. Bien qu'il ne soit pas facile de comprendre de prime abord, comment le cérémonial peut préparer les hommes à reconnaître le Seigneur, il n'en est pas moins un des moyens les plus efficaces qui existent pour les rendre réceptifs à Son influence quand Il viendra leur parler et les instruire.

C'est pourquoi, je voudrais vous parler ce matin de cette ligne du cérémonial, car de la rapidité avec laquelle nous la comprendrons dépend le temps qui devra s'écouler avant que l'on puisse restaurer les Mystères, et il nous est dit que la restauration des Mystères est une des tâches que se propose d'accomplir le Seigneur.

Le cérémonial rencontre de l'opposition surtout parmi les membres des organisations avec lesquelles nous sommes associés, et cela parce que la plupart de ces membres ont appartenu, dans le passé, à ces bandes de pionniers qui réclamaient la liberté de pensée et se révoltaient contre les prêtres ignorants qui prétendaient avoir le droit de contrôler les âmes. Nous avons tous été des pionniers dans le passé comme nous le sommes encore aujourd'hui, et comme tels avons été persécutés par l'Église. De plus, dans ce temps-là, intéressés par les sciences occultes, un certain nombre parmi nous ont fait de la magie noire. Je sais pour mon compte que j'en ai fait, et je me rappelle que Monseigneur Leadbeater m'a dit que rares étaient les personnes d'une certaine valeur qui n'en avaient pas fait à un moment ou l'autre. Aussi, l'Église nous ayant fait souffrir, nous apportons en naissant l'horreur de tout ce qui touche aux cérémonies, que ce soit dans les églises ou dans les procédés de magie. Je me suis beaucoup occupé de tout ce qui concerne le cérémonial pendant les vingt ans

qui se sont écoulés depuis que je suis entré dans la Société Théosophique, et j'ai rencontré beaucoup de personnes qui les détestaient sans pouvoir expliquer pourquoi et qui à d'autres points de vue cependant, avaient les idées larges. L'une d'elles, par exemple, se trouvait mal lorsqu'elle entrai dans une église, et cela par suite des tristes expériences qu'elle avait faites dans le passé; le souvenir en était resté imprimé sur l'atome permanent et agissait dans le subconscient. Ces tendances sont d'autant plus difficiles à combattre qu'elles sont mal comprises. J'ai toujours conseillé aux personnes qui en étaient affligées, de se mettre résolument en campagne pour les détruire. Nous devrions essayer de comprendre ces tendances lorsqu'elles ne sont pas déraisonnables, et les amener dans les champs de notre conscience de veille, et forcer cette conscience à agir sur elles. Je me souviens d'un ami qui avait une aversion instinctive contre la franc-maçonnerie; de propos délibéré, il s'est affilié à une loge et a suivi ses séances avec assiduité jusqu'au jour où il a pu vaincre sa répulsion. Beaucoup parmi nous sont dans le même cas. Il est bon lorsque nous avons des préjugés que nous les regardions en face et que nous nous efforcions d'en comprendre la cause, pour décider ensuite si nous avons le droit de les garder.

Nombreuses sont les objections que l'on fait aux cérémonies. Certains disent : « Je n'aime pas les formes et veux adorer Dieu en Esprit et en Vérité.» C'est très bien ! Nous voudrions tous en faire autant ! Mais ce que je voudrais que vous reconnaissiez, ce matin, c'est que tant que vous vivrez dans ce monde manifesté vous ne pourrez pas échapper aux formes et aux cérémonies. Si vous voulez vous en débarrasser il faut que vous sortiez de la manifestation; c'est le seul moyen. Partout où il y a manifestation, il y a l'esprit et la matière, la vie et la forme, et il vous est impossible de vivre un seul instant de votre journée sans faire une cérémonie. Ainsi, dans cette réunion de ce matin, je joue un rôle dans une cérémonie et vous en jouez un autre; je suis debout, je parle, j'emploie une quantité de formes différentes pour vous atteindre; j'use de mots et vous écoutez ces mêmes mots; c'est par une sorte de cérémonie que nous nous communiquons nos idées. Il faut que nous nous rendions compte que nous employons sans cesse des formes et des cérémonies, et qu'une cérémonie bien comprise est une tradition qui nous vient du passé à travers les âges et qui a été élaborée par ceux qui avaient de l'autorité; aussi que le cérémonial consiste dans la manipulation de certaines forces naturelles, qui, employées en connaissance

de cause, peuvent être d'une grande utilité. Par exemple : nous faisons usage d'encens dans les offices de l'Église et dans les réunions maçonniques; cela déplait à quelques personnes parce qu'elles y voient une pratique catholique-romaine. Mais si l'on recherche dans le passé, on trouve que l'encens était employé dans les Temples bien avant la fondation du Christianisme. Dans les anciens Mystères et en Égypte, on s'efforçait d'exalter la conscience mentale des assistants en se servant de certaines méthodes que l'Église Romaine s'est très sagement appropriées. Ces méthodes ne sont pas Catholiques-Romaines, mais catholiques dans le sens plus large du mot, c'est-à-dire universelles, et consistent dans la connaissance et l'application de certaines lois universelles de la Nature qui tendent à élever l'âme humaine.

Il est une autre objection que l'on fait souvent de nos jours et qui est inspirée par l'indépendance de l'esprit occidental, qui a la prétention de s'élever jusqu'à Dieu par ses propres moyens et sans l'aide de formes et de cérémonies. Il ne veut pas d'intermédiaires entre Dieu et l'homme et regarde les cérémonies comme des béquilles dont on devrait pouvoir se passer. Il est sans doute vrai que l'homme peut entrer en communion directe avec Dieu, puisqu'il a Dieu en lui. Nous subissons à cette époque une réaction contre l'extériorité de la religion. Le Christianisme nous avait appris que nous étions sauvés par le sacrifice du Christ sur la croix; puis vint un afflux de mysticisme dans l'Église qui rendit l'homme conscient de l'Immanence de Dieu et du principe-Christ qui est en lui. Il se pourrait bien, aujourd'hui, que nous courrions le danger de voir cette réaction aller au-delà des justes limites et que la croyance à l'Immanence du Christ en nous ne nous fasse perdre de vue l'existence du Christ en dehors de nous.

Nous devrions nous efforcer d'arriver à établir l'équilibre entre le Dieu intérieur et le Dieu extérieur et il serait bon de comprendre que le culte religieux et la force du Dieu extérieur sont une aide puissante au développement de l'Esprit Divin qui est en nous.

Il n'est pas de plus grande erreur que de croire que nous puissions être indépendants. Un peu d'expérience de la vie, nous prouve que nous sommes solidaires les uns des autres, et cette vérité de l'Immanence de Dieu nous conduit fatalement à l'idée de la fraternité humaine et la reconnaissance du lien qui nous relie les uns aux autres. Le plan de l'Univers est basé sur ce principe de relations mutuelles. Vous savez que c'est grâce à nous, grâce à notre amour et à notre affec-

tion, que les animaux s'individualisent. C'est un devoir pour l'homme de s'occuper des règnes inférieurs et de veiller au progrès des animaux et à celui des plantes; et de même qu'il contribue à l'évolution de ceux qui lui sont inférieurs, de même il est aidé par ceux qui sont plus hauts que lui sur la grande échelle de Jacob qui unit le ciel et la terre. Tous les jours, nous avons l'occasion de nous apercevoir que nous dépendons étroitement les uns des autres et des Grands Êtres au-dessus de nous. Ce n'est qu'à certains périodes de l'histoire du monde, périodes assez dangereuses par lesquelles passent, tour à tour, toutes les civilisations, au moment où une forme primitive de démocratie est à la tête des affaires, que nous nous sentons si indépendants. Mais en réalité, rien n'est plus éloigné de la vérité que cette idée que l'homme peut, dans le monde, se suffire à lui-même. Il est même sur la terre exprès pour apprendre que cela est impossible et pour atteindre à cette soi-indépendance de l'Esprit qui se reconnaît comme Un dans le corps de l'Homme Céleste.

Par conséquent, avoir la prétention de ne vouloir dépendre que de vous-même, c'est, si j'ose le dire, admettre que vous ignorez tout de l'économie de la Nature telle que la connaît la vision supérieure.

La méthode des cérémonies et l'institution des Mystères nous ont été données par les Grands Êtres pour aider l'évolution humaine. Il a fallu qu'elles disparaissent de notre civilisation pour un temps, sans doute parce que nous traversions une phase où il était nécessaire que nous subissions cette illusion de notre indépendance. Mais nous savons que dans le passé ont existé ces Mystères par lesquels l'évolution humaine était activée. Dans l'avenir et à mesure que la venue du Seigneur devient une réalité plus vivante pour nous, nous espérons que les Mystères seront rétablis et qu'il existera des écoles où les pouvoirs de l'homme seront développés d'une manière scientifique.

Et ceci m'amène à un autre point de mon sujet qui rencontre souvent de l'hostilité. Il y en a qui disent que les institutions sont la malédiction de la religion. En effet, elles l'ont été dans une grande mesure, mais de même que vous ne pouvez être dans la manifestation sans avoir des formes, de même, il est impossible d'incarner sur la terre, un enseignement destiné à atteindre les masses, sans avoir des institutions dans lesquelles la vie de cet enseignement puisse se déverser. Il nous est permis de croire, et avec révérence parlant, que lorsque le Grand Instructeur viendra, Il proclamera un nouveau message, qu'Il fera tout son possible pour libérer les peuples des

idées conventionnelles du jour, qu'Il détruira en partie les institutions du passé si elles empêchent la libre expression de la vie; mais nous ne pouvons douter qu'Il fondera aussi des institutions nouvelles dans lesquelles Il pourra déverser la Force qu'Il désirera répandre non seulement pendant sa vie terrestre, mais aussi dans l'avenir, sur des générations successives. En voulant résoudre ce problème des institutions, il faut que nous reconnaissions qu'une institution n'a de raison d'être que si elle est un bon véhicule pour la Force Divine. Nous ne devrions pas essayer de les faire admettre en disant qu'elles sont d'origine divine, mais en vivant notre vie de façon à prouver aux hommes que l'institution qui l'inspire est bien réellement un réceptacle par lequel se déverse la Force de Dieu et sa bénédiction.

Il est une objection que font quelquefois des Théosophes. Francis Bacon a dit qu'un peu de connaissance rendait souvent les gens athées et qu'un peu plus de connaissance les ramenait à Dieu. Je crains que maintenant que nous avons démoli l'orthodoxie de l'Église et que nous nous sommes montrés cyniques envers toutes les orthodoxies, nous ne soyons en train d'ériger une orthodoxie théosophique. Il est vrai que l'orthodoxie théosophique est peut-être plus raisonnable que l'autre, mais ce n'en est pas moins de l'orthodoxie. Ainsi, il arrive souvent que nos Théosophes soient dogmatiques et voudraient forcer les gens à accepter des vérités qu'ils n'ont pu vérifier par eux-mêmes. C'est avoir détruit une vieille orthodoxie pour en mettre une autre à sa place. Aussi, il serait bon que nous ne nous contentions plus du témoignage des autres et que nous nous mettions à l'œuvre pour acquérir la connaissance spirituelle de première main. C'est un point sur lequel je voudrais appuyer tout spécialement, si vous me le permettez, car c'est le côté le plus important de la soi-préparation. Nous n'avons pas besoin de membres de l'Étoile qui soient des gramophones et qui répètent ce qui s'est déjà dit ou ce qu'on leur a appris, mais nous avons grand besoin de membres qui soient capables de s'assimiler les enseignements, de les approfondir et de les vivre de façon à pouvoir ensuite en parler avec la seule autorité qui ait quelque valeur, celle qui vient de l'expérience personnelle. Les théosophes orthodoxes se plaisent à dire que les formes et les cérémonies sont des superstitions qui peuvent convenir aux gens du dehors; mais que nous, qui sommes plus avancés devrions pouvoir nous en passer. Il est vrai que dans les livres anciens il est parfois parlé contre les formes et les cérémonies, et il est de fait que le besoin de

s'appuyer sur elles est une des entraves que nous devons briser entre la seconde et la troisième grande initiation. Mais c'est là un enseignement qu'il faut considérer à la lumière de l'histoire comparée plutôt qu'à celle des conditions de notre époque. Si vous retournez en arrière, jusqu'aux jours où le Seigneur Bouddha donnait ses enseignements sur le Sentier, vous trouverez qu'à ce moment la religion était encombrée de formes et de cérémonies sans nombre dont la plupart étaient tout extérieures et n'avaient plus de sens occulte. La plupart de ces cérémonies même avaient été si modifiées depuis leur origine qu'elles n'étaient plus des véhicules de vie. Le Bouddha enseigna donc au peuple que ce n'était pas les cérémonies qui donneraient aux hommes la libération.

Il est dit officiellement dans l'Église Romaine que si un catholique manque la messe le dimanche, il commet un péché mortel... c'est-à-dire, que s'il n'allait pas à la messe un dimanche matin et s'il venait à mourir l'après-midi du même jour, il serait perdu pour l'éternité ! Or c'est là de la superstition pure, et c'est contre cette croyance à la nécessité absolue de se soumettre à certaines cérémonies que nous nous élevons. Il n'y a aucun mal à faire un bon usage de formes et de cérémonial, mais ce qui est mal, c'est de prétendre que le salut dépend de certaines pratiques extérieures. Le catéchisme Anglican dit qu'il faut avoir pratiqué deux sacrements pour être sauvé : le Baptême et la Communion. Ce n'est pas douteux qu'il n'en est pas ainsi. Je me rappelle une histoire concernant l'Église primitive qui nous fut racontée par notre Protecteur. Elle nous a dit, qu'en ce temps-là, de nombreuses personnes se faisaient baptiser sur leur lit de mort, parce qu'on leur avait dit que le baptême les sauverait, et dans le doute, elles pensaient qu'il était prudent de s'y soumettre !

Les Maîtres Eux-mêmes usent de formes et de cérémonies. Les grandes Initiations sont données sous forme de cérémonies, et il y a dans le courant de l'année, toutes sortes de cérémonies auxquelles assistent les membres de la Hiérarchie. L'un des Maîtres de la Sagesse, le Prince Rakoczy, chef du septième Rayon, emploie les cérémonies comme l'une des principales méthodes dans l'enseignement donné sur Son Rayon. Il est donc bien évident qu'il ne faut pas condamner entièrement leur emploi.

Le cérémonial est même un procédé très efficace pour développer l'individu. Vous savez qu'il est employé dans quelques organisations, telles que l'Église Chrétienne et la Franc-maçonnerie, qui, à leur origine, avaient été instituées par les Grands

Êtres dans Leur Sagesse. Dans le Christianisme comme dans toutes les religions, il y a des sacrements; je ne connais pas très bien les religions autres que le Christianisme et n'ai pas assez de temps à ma disposition pour les étudier; je me bornerai donc à parler de ce que je sais. Dans la Maçonnerie on a ce qu'on appelle des initiations et à chacune d'elles, ainsi qu'à chaque sacrement, correspond un élargissement de la conscience du candidat. Grâce à la force que l'Initiateur déverse dans l'aura du postulant, son aura se dilate, son taux vibratoire s'élève, et par les changements qui s'opèrent dans le côté matière des véhicules, les pouvoirs élevés de la conscience sont libérés et s'expriment dans l'individu. Je sais bien que dans la maçonnerie moderne, (je ne parle pas de la Co-Maçonnerie qui a été vivifiée par les eaux de la connaissance occulte), dans la Maçonnerie courante, dis-je, les grades élevés sont considérés surtout comme des titres honorifique ou récompenses données au mérite; aussi sont-ils très recherchés. Peu de personnes comprennent que ces distinctions confèrent de véritables pouvoirs aux candidats qui les reçoivent; cependant, c'est un fait que chacune de ces initiations relie l'initié à un certain ordre d'influence spirituelle et l'aide à acquérir les qualités appartenant plus particulièrement à chaque degré d'avancement. Il en est de même dans l'Église Chrétienne. Certains changements s'opèrent et il en résulte une élévation de la conscience; chaque sacrement rapproche le néophyte du Christ dont la Force mystique illumine l'Église. Le baptême, greffe le néophyte au corps mystique du Christ. Sur les plans supérieurs, chaque organisation ou association comme l'Église Chrétienne, la Société Théosophique, la Sangha bouddhique et la Maçonnerie, forme une sorte d'unité collective, on pourrait presque dire une âme groupe. Les Maîtres déversent leur vie dans ces Unités ou corps organiques et par ces corps Ils peuvent agir sur les individus qui en font partie. Voilà ce que veut dire cette déclaration que « le baptême greffe le candidat sur le corps mystique du Christ ». il est parfaitement vrai que par ce rite le néophyte entre en association avec Ceux à travers lesquels se déverse la bénédiction du Seigneur dans le monde. Mieux on comprendra la réalité de ces faits et que littéralement, ce sont des incidents qui se passent dans la vie de l'individu, plus aussi pourra-t-on répandre de Force par leur intermédiaire. Je crois qu'un des plus grands bienfaits que la Société Théosophique ait apporté au monde moderne est celui de lui avoir expliqué le côté caché des rites et des cérémonies du Christianisme et de la Maçonnerie. Si seulement on pouvait faire comprendre aux adhérents

de ces deux associations quel en est le véritable but et ce à quoi elles devraient servir, leur utilité en serait énormément accrue. C'est une tâche, du reste, à laquelle nous allons nous appliquer dans l'avenir et nous espérons que la connaissance sera répandue dans le monde extérieur grâce à l'importance et à la valeur que vont prendre ces organisations.

Un épanouissement de la conscience résulte donc de la participation aux sacrements et aux initiations maçonniques. Ces deux activités offrent aussi un excellent champ d'entraînement à l'individu qu'elles exercent à la soi-expression (self expression). Ainsi dans l'Église Catholique Libérale, nous avons certains services publics comme celui de la messe, par exemple, destinés à produire un déversement de Force sur l'entourage. C'est merveilleux ce que peut faire un groupe de fidèles qui ont l'habitude de la méditation et qui connaissent le but qu'ils veulent atteindre. Si cinquante ou cent personnes se réunissent et s'expriment par la liturgie, la quantité de force répandue est hors de toute proportion avec ce que pourraient faire ces mêmes personnes si elles travaillaient séparément, et cela parce que le travail en commun est beaucoup plus efficace que le travail solitaire et ensuite parce qu'on a derrière ces offices de l'Église, l'inépuisable réservoir de Force spirituelle que représentent les sacrements et qui vient du Christ Lui-Même, Chef de l'Église, par le moyen des paroles de la liturgie. Quand la liturgie est bien composée, les sacrements deviennent de véritables actes de magie; par son effet de grands résultats se produisent : une forme est édifiée dans laquelle se déverse la force spirituelle et puis, au point culminant de la cérémonie, la vie du Christ lui-même se répand pour élever et secourir non seulement les assistants, mais aussi tout l'entourage de l'église. Vous voyez que c'est là une combinaison merveilleuse pour secourir le monde en général, et beaucoup sont inconsciemment aidés par les courants de force qui émanent des églises.

Il est à remarquer que dans les pays nouveaux où l'Église ne s'est pas développée rapidement, comme dans la République américaine, le travail qui incombait à l'Église a été fait par la Fraternité Maçonnique. La Franc-Maçonnerie prit un grand essor au commencement du siècle dernier. Les loges étaient destinées à faire ce qui dans les pays plus anciens, était fait par le réseau d'églises parsemées sur le territoire. Dans une liturgie bien faite, on a dans chacune de ses parties, un certain nombre d'idées que l'on présente au public et certaines notes que l'on fait résonner. Il est assez difficile d'exposer ce sujet

sans pouvoir suivre une liturgie pas à pas; mais puisque cela ne peut se faire, je répète, que dans chaque partie d'une liturgie, il y a des idées sur lesquelles le public devrait se concentrer; prenez comme exemple une prière qui implore la paix; vous demandez « que notre pays soit guidé par ses chefs à maintenir la paix et que toute menace de guerre s'éloigne de nous ». La note tonique de cet appel est la paix. Et tous les fidèles, exercés, comme ils devraient l'être à la méditation, devraient concentrer toute la force de leur dévotion et de leur pensée sur cette grande idée de paix; ils devraient s'unir pour créer une atmosphère de paix dans laquelle pourrait se déverser « cette paix qui dépasse toute conception » et pour que cette paix s'étende au loin dans l'entourage.

Une de nos grandes difficultés est que nous souffrons tous d'avoir été réprimés. Tout le but de l'éducation dans les pays civilisés est de réprimer les gens, non seulement dans leur jeunesse, mais durant leur vie entière. Peut-être qu'une des principales caractéristiques de l'éducation qui sera donnéedans nos universités de l'avenir, sera de nous apprendre à nous exprimer. Une liturgie dans laquelle se retrouvent les idées que je viens d'indiquer, peut servir de moyen de soi-expression (self expression). Prenez par exemple, le mot « Paix ». Le langage est un véhicule de la pensée; nous n'avons pas d'autre moyen de communication; la parole est sur le plan physique la seule façon par laquelle nous puissions échanger nos idées. La plupart se servent du langage au petit bonheur. S'ils prononcent la parole « paix » par exemple, ils le font sans attention, sans savoir qu'il est possible par un mot d'exprimer une grande richesse de pensée et d'émotion comme on nous apprend à le faire. Ce mot de « paix » peut être prononcé sans qu'on y attache de l'importance, mais on peut aussi le dire avec intention, l'employant comme un son dans lequel on fait passer tout ce qu'on a connu de paix dans son existence. Si vous prononcez la parole de cette façon, vous lui donnez du pouvoir. Je pense qu'il n'est pas difficile pour vous, quelque peu familiers que vous puissiez être avec le cérémonial, de comprendre la puissance énorme, je dirai même illimitée, qui se trouve dans la parole ainsi employée. Si on se servait de notre liturgie de cette façon, si une centaine ou un millier de membres de l'Église réunis employaient cette liturgie comme véhicule de l'immense force de leur pensée, de leur dévotion et de leur aspiration, voyez combien le monde en recueillerait de bénéfice! c'est là une possibilité à laquelle nous espérons atteindre dans un avenir que je ne crois pas être lointain. Si les mouvements

dont je vous parle, croissent et se fortifient, vous y aurez le grand avantage du travail en commun. Une idée cher au Christianisme est celle de l'unité d'un corps; réunis, nous formons pour ainsi dire un temple vivant. De même, la Fraternité est la note dominante de la Franc-Maçonnerie; nous sommes les pierres vivantes avec lesquelles sera bâtie la Jérusalem Céleste, idéal du corps mystique du Christ et du Maître qui est le Chef de tous les vrais Francs-Maçons. Dans la mesure où vous pourrez sentir cet amour qui nous relie les uns aux autres et qui se déverse si abondamment pendant le culte; dans la mesure où vous sentirez l'unité, vous bénéficierez de ce qui sera pour vous plus tard d'une valeur inestimable, c'est-à-dire, d'une sorte de conscience collective que vous sentirez non comme individu, mais comme faisant partie d'un corps; vous serez pour ainsi dire, un aspect de ce corps, une des facettes de ce merveilleux joyau.

Cette idée est très riche de conséquences. Si nos membres pouvaient faire tout ce qu'ils font pour l'Église et pour leurs Loges avec le sentiment de n'être que des parcelles d'un grand corps, ils arriveraient sous peu à posséder cette conscience collective. Il me semble qu'on peut dire que le Seigneur est déjà dans le monde, et cela depuis la fondation de l'Ordre de l'Étoile d'Orient. Beaucoup parmi vous avez dû sentir qu'une nouvelle influence était venue dans votre vie et que l'Ordre de l'Étoile servait de véhicule au Seigneur. Or il est évident que plus nous serons dévoués dans notre travail et dans notre vie, plus nous nous efforcerons de nous rapprocher du Seigneur, plus aussi notre Ordre deviendra un véhicule parfait à son service. Par son intermédiaire, Il répand déjà Sa vie et Sa bénédiction dans le monde et le prépare ainsi à répondre à Son Message quand Il viendra. Et plus vous pourrez acquérir la conscience collective et plus aussi vous pourrez être utiles.

La difficulté pour la plupart d'entre nous, c'est que nous ne sommes pas assez forts pour être employés comme canaux par le Maître. Je veux vous donner un exemple : lorsqu'un pneumatique de bicyclette est usagé, si vous voulez le gonfler, il peut arriver que le point le plus faible éclate; il en est de même pour la plupart d'entre nous ! Si la bénédiction du Maître se répand en nous, elle peut faire éclater nos points faibles; c'est par crainte de ce danger qu'Il ne peut pas nous employer davantage. Mais ce qu'un individu seul ne peut pas faire sans danger, un groupe de personnes bien unies, travaillant dans une atmosphère d'amour et de fraternité peut l'accomplir. Plus elles seront capables de réaliser cet amour jusqu'à devenir

un corps unique, plus il sera possible de déverser de la puissance dans ce corps. Voilà l'une des grandes possibilités qui s'offrent à nous dans ces divers mouvements. Nous pouvons, de cette façon, former des groupes capables de constituer un corps pour le Seigneur lorsqu'Il viendra, et même avant qu'Il vienne dans le monde.

En rapport avec tout cela voici une autre pensée qui se présente à nous : De même que tous les membres séparés sont réunis ensemble dans les anciens Mystères par les traditions et les méthodes, de même nous sommes amenés en relations plus étroite avec les autres règnes de la Nature. Vous avez tous lu dans les anciennes écritures hindoues, qu'il existait une époque où les dieux marchaient sur la terre avec les hommes; aujourd'hui, dans l'Inde, le contact est plus étroit qu'ailleurs entre les Dévas et l'humanité. Dans la vie journalière les Dévas travaillent avec les hommes beaucoup plus que dans la civilisation occidentale, bien qu'il y ait ici en Occident certains centres magnétisés sur lesquels planent les grands Anges et par lesquels ils peuvent affecter l'humanité et déverser leur influence sur elle.

Or, l'une des caractéristiques de ce 7e Rayon, le Rayon du cérémonial, de l'ordre, de la splendeur, de la majesté, consiste à réunir toujours davantage l'humanité et les Anges, et en fait tous les règnes de la Nature, en utilisant toutes ces formidables forces qui agissent sur la terre, tous les pouvoirs qui proviennent des Anges, toutes les forces naturelles qui se manifestent par la végétation, par les arbres et par les plantes. Tous ces règnes de la Nature sont amenés en contact plus étroit les uns avec les autres, et nous pouvons entrevoir le temps où les Anges se mêleront encore à notre vie journalière et nous accorderont leur aide sans prix, ainsi que la bénédiction qui résulte de leurs relations. Or les possibilités résultant de ces lignes de travail sont vraiment sans limites. Vous pouvez entrevoir dans l'avenir une époque où les Mystères seront rétablis, où les hommes pourront se rendre dans des centres spécialement vivifiés pour y recevoir l'illumination intérieure, une augmentation de leur puissance, une expansion de leur conscience, qui activeront leur évolution et leur permettront d'accomplir un travail qui aurait exigé plusieurs incarnations. Nous pouvons entrevoir dans l'avenir que la vie spirituelle de l'humanité sera si bien réglée que les hommes seront aidés par les difficultés même de leur vie, ainsi que par l'aide apportée par les Grands Êtres; que la création, dans son ensemble, sera de plus en plus unie par l'amour divin; que nous enfin nous aide-

rons les règnes inférieurs, de même que nous serons de plus en plus aidés par Ceux qui se tiennent au-dessus de nous sur l'échelle de l'évolution.

CONCLUSIONS DE MADAME BESANT

Jeudi 13 août 1925

Amis,

Vous venez d'entendre un exposé parfaitement clair et complet de la valeur du cérémonial qui, dans les temps anciens n'était pas seulement incorporé dans les magnifiques services des temples de chaque Foi, mais qui possédait aussi son côté occulte, son côté caché, connu dans l'antiquité sous le nom de Mystères. Les élèves étaient admis dans ces Mystères lorsqu'ils avaient atteint un certain point d'évolution qui les rendait capables de profiter de l'enseignement donné. Vous n'enverriez pas un enfant n'ayant appris que le 1er livre d'Euclide étudier les mathématiques supérieures dans une Université. Cette fondation n'a pas été faite dans un tel but. Vous ne voudriez pas davantage demander à un professeur de mathématiques supérieures d'aller enseigner les mathématiques élémentaires dans une école de village. La connaissance est graduée et l'enseignement est en rapport avec la connaissance déjà possédée par le candidat. Et ce qui est de règle dans chaque Université est aussi de règle dans le monde des Mystères. Il est inutile d'expliquer les pouvoirs cachés de la Nature, ainsi que ses méthodes, à ceux qui sont complètement ignorants des pouvoirs de la Nature dans sa création inférieure, non seulement ignorants des pouvoirs, mais aussi des moyens de les employer sans danger pour eux-mêmes et pour leur entourage. C'est pourquoi l'existence des Mystères a été une condition du pouvoir dans la religion, ainsi que des autres institutions du cérémonial dans le monde extérieur. Les Temples étaient ouverts à tous, l'enseignement élémentaire pouvait y être obtenu, et au-delà du Temple il y avait les Mystères de chaque Foi particulière. Tout le monde connaissait l'existence de ces Mystères, mais leur entrée était défendue par l'ignorance des pouvoirs des mondes supérieurs et les méthodes de leur emploi dans le cérémonial.

Quelques-uns parmi vous peuvent se souvenir que le grand

Origène, l'un des docteurs les plus instruits de l'Église chrétienne primitive, indiquait que l'Église avait pour but d'aider deux catégories d'hommes. D'abord les grandes masses du peuple qui n'avaient pas encore échappé à l'emprise des forces inférieures du mal et que l'on appelait les malades. Le grand Médecin, disait-il, avait pour les malades un remède qui était donné dans l'église chrétienne. Mais, ajoutait-il, aucune Église ne peut exister en dehors des savants dans la Sagesse, les Gnostiques comme on les appelait, ceux qui étaient familiarisés avec la Gnose. Ils constituaient la fondation et les piliers de l'Église. Telle était la seconde mission pour laquelle l'Église avait été envoyée dans le monde : guérir les maladies des faibles, puis édifier la connaissance divine pour ceux qui désiraient devenir des étudiants.

Dans les premiers siècles de l'Église chrétienne on savait parfaitement qu'il existait de tels Mystères. Ils n'ont pas cessé d'exister, mais ils ont été retirés partie en raison des soupçons de ce qui se passait derrière les portes fermées, et partie en raison de la rareté des étudiants qualifiés pour une telle étude. Ils existent encore aujourd'hui, et ces puissants Mystères sont encore enseignés dans les mondes supérieurs; les Anges construisent encore leurs Temples en lignes de lumière en ce jour que vous appelez le jour de St Michel et de tous les Anges; autant que notre ignorance le leur permet ils continuent leur ministère dans les cérémonies de l'adoration publique, et ceux qui reconnaissent leur présence et leur place sont conscients de l'énergie rayonnante qui provient de ces Anges.

Aussi loin que vous puissiez retourner en arrière dans l'histoire, partout où il y avait une religion — et jamais les hommes n'ont été laissés sans religion — il y a eu des Mystères, que leur existence ait été connue ou non. Et la Maçonnerie était l'expression en symboles de ce qui était enseigné dans ces anciens mystères; sous forme d'allégories, de gestes, d'allusions ou d'actions, on présentait tout ce qui pouvait être une image des grandes Initiations et qui pouvait être en rapport avec elles par les liens de la connaissance et de l'Amour. C'était une méthode, un symbolisme qui ne devaient pas toujours rester une simple méthode, un simple symbolisme, mais qui étaient destinés à devenir les canaux dans lesquels l'Eau pourrait être déversée. Et ces symboles que beaucoup de Maçons emploient aujourd'hui inconsciemment représentent le Saint Graal, le calice du Seigneur qui sera rempli lorsque la Maçonnerie ordinaire reconnaîtra les profondes vérités occultes qui se trouvent derrière ses formes, ses mots et ses gestes. Et si nous

voulons pour un moment dépeindre ces Mystères, nous devons retourner vers un pays ou quelques-unes des choses cachées ont été arrachées des tombes de ceux à qui elles étaient destinées, des tombes de l'Égypte. Ainsi un peu de la splendeur de cette civilisation construite sur la sagesse de l'Égypte est incorporée dans ces Mystères, les Mystères où se rendit Platon, ainsi que de nombreux philosophes de la Grèce, pour être instruits dans la connaissance cachée. La « République » de Platon n'est qu'une réflection des principes de la société humaine qu'il avait appris dans les Temples des Mystères dans la Grèce ancienne. Ce que cet enseignement signifiait pour les masses, et ce qu'il signifiait pour les personnes instruites et parfaites de l'Égypte, vous pouvez le voir dans les tombes magnifiques de ces Pharaons instruits dans les Mystères et qui avaient appris à rechercher la Lumière dans leur peuple tout entier, et à reconnaître dans ce peuple le Dieu caché; tandis que le peuple était instruit à suivre la Lumière incorporée dans ces monarques, prêtres, maîtres des Mystères aussi bien que gouverneurs des hommes. Vous pouvez voir les fragments de ces époques merveilleuses en examinant les fresques de l'Égypte. Les maçons peuvent reconnaître leurs propres processions, beaucoup de leurs propres gestes, et s'ils voulaient les étudier, ils pourraient y découvrir beaucoup plus de choses que les maçons n'y trouvent en général. J'en ai connu un qui était entré dans la Maçonnerie moderne et qui avait pris part autrefois aux Mystères de l'Égypte; lorsqu'il passa le 3e grade du maître maçon, il reconnut qu'il accomplissait dans son corps actuel d'Anglais la cérémonie qu'il avait accomplie deux mille ans auparavant en Égypte. Si grande était la majesté, si grande était la dignité des Mystères qu'ils ne manquaient jamais d'élèves, il y avait toujours des candidats qui attendaient leur admission. On leur disait ce qu'un Maître moderne a répété : « Ceux qui veulent être candidats pour les mystères doivent avoir d'abord la foi, puis le désir. »

Les autres grandes religions qui ont suivi l'une après l'autre possédaient chacune leurs Mystères; les Mystères de Mithra avaient leur trône d'émeraude dans la Perse ancienne. Les Sarrasins ont rapporté les fragments de ces Mystères que l'on peut retrouver dans la Chevalerie de l'Europe du Moyen-Age. Le courage en face du danger, la bonté à l'égard d'un ennemi tombé, tout cela se retrouve également dans l'histoire de l'Inde antique, la Mère des Nations, comme une civilisation ancienne qui existe encore aujourd'hui; et la leçon est incor-

porée dans ses Kshattriyas, dans ses guerriers, dans ses Maîtres, dans ses Gouverneurs. Comme la dernière leçon de la Chevalerie en Europe, elle enseignait à combattre avec bravoure un ennemi qui est fort, mais à ne jamais frapper un ennemi à terre. Ainsi l'image du combat physique est employée pour exprimer l'attitude de l'esprit et du cœur. La Chevalerie extérieure est une avec la Chevalerie intérieure de l'esprit : un honneur élevé, une vérité sans tache, un courage sans faiblesse, une bonté parfaite, tels devront être les Kshattriyas qui conduiront et gouverneront l'ère nouvelle, ceux qui seront les Constructeurs de la nouvelle Cité céleste, la cité de Dieu.

On nous dit qu'en Égypte il n'y avait que trois grandes Loges de Maçonnerie, et c'est de ces trois Loges que sortirent toutes les merveilles, toute la splendeur, toute la beauté de cette magnifique civilisation. Nous sommes maintenant à l'aurore du réveil de ces grands Mystères. Le monde a grandi dans sa 5e sous-race européenne, venue de l'Asie Centrale; de la Race-mère dans l'Inde toutes les races-filles ont peuplé les pays de l'Europe. Jamais elles n'ont été abandonnées dans leurs difficultés, car toujours à travers le Moyen-Age nous trouvons des races d'hommes sages, alors même qu'ils étaient obligés de se rencontrer en secret. Vous vous rappelez de l'Ordre des Rosicruciens, les douze hommes choisis par un Instructeur de l'Orient dont le nom était Christian Rosenkreuz. Tout le monde connaît son nom, mais on ne connaît pas sa nature ni son travail; on ne sait pas combien de fois il avait été en Europe auparavant, combien de temps il y demeura après; on ne sait pas qu'il est aujourd'hui le Maître Hongrois dont parle M. Sinnett dans son livre : « Le Monde occulte ».

En vous parlant de ce Puissant Personnage, laissez-moi vous rappeler que Son enseignement serait sans utilité pour le monde extérieur, s'il n'y avait personne aujourd'hui pour devenir ses élèves. Et si vous pouviez connaître les aspirations, le travail et les ardents désirs des Maîtres, pour que quelques-uns dans ce monde aveugle puissent entendre Leurs appels et puissent se détourner du tumulte du monde pour trouver les secrets cachés dans le cœur des Maîtres et dans le cœur de Dieu, je crois que certainement Leur Travail serait un peu mieux apprécié, que certainement quelques étudiants se présenteraient pour Leur dire : « Me voici, ignorant, fou, puéril, frivole. Mais j'ai l'ardent désir de me donner entièrement; faites de moi ce que vous voudrez; je n'ai d'autre désir que celui de savoir, d'oser, de servir. »

Il y a si longtemps qu'ils attendent et il y en a si peu qui ont

répondu ! Je pense parfois que c'est là le spectacle le plus pathétique pour ceux qui ont des yeux pour voir. Or ainsi, que je viens de vous le dire, ces Mystères — dont la maçonnerie fait partie — seront revivifiés par les Eaux de la Vie. Le travail a déjà commencé.

Un autre effort pour un mouvement mondial qui a commencé il y a quelques années est celui de l'Église Catholique libérale, qui possède en elle l'essence de l'enseignement divin pour le peuple, dégagé des sottises qui se sont élevées autour de cet enseignement du Christ et de Son Message transmis par ses disciples. Un Christianisme joyeux, un Christianisme rayonnant capable de dire avec vérité : « Je monterai à l'autel de Dieu, du Dieu de ma joie et de mon bonheur ». Car Ceux qui savent que le monde vit dans l'Aura de son puissant Roi, savent que le chagrin du monde éveille un écho dans ces royaumes de bénédiction; Ils savent, comme sait une mère avec son petit enfant, que le jouet brisé n'est pas irréparable, que les pleurs de l'enfant passent rapidement et que le temps viendra où l'on dira encore au monde de se réjouir en Dieu, d'être heureuse dans son sourire qui est le rayon même de soleil de notre monde.

Et l'Église catholique libérale sera le cœur même de l'enseignement que le Christ donnera. La Société Théosophique a été appelée par un Maître « la pierre angulaire de la religion de l'avenir », lorsque toutes les religions se réuniront dans cette Église Universelle, lorsque la connaissance de la gloire de Dieu couvrira la terre comme les eaux couvrent la mer.

La grande utilité du corps maçonnique sera dans l'avenir d'aider un monde qui patauge dans l'ignorance; cette ignorance stimulée par un désir ardent d'aider l'humanité souffrante, mais qui prend des chemins qui ne sont pas ceux de la sagesse, qui ne sont pas ceux qui peuvent guérir par l'Amour, mais plutôt qui peuvent abattre par l'exaspération et par la haine passionnée, dues à une misère inimaginable à laquelle il ne semble y avoir aucun remède. La maçonnerie sera l'une des grandes méthodes d'évolution sociale. En elle sont cachés deux grands principes, également importants pour les progrès du monde, le long du sentier de l'évolution. L'un de ces principes est l'Égalité, si mal comprise dans le monde extérieur. Vous devez tous savoir, si vous y réfléchissez qu'il n'existe dans la nature rien de semblable à l'égalité au point de vue extérieur : un enfant naît comme un génie avec des pouvoirs qu'il pourra développer, tandis qu'un autre naît presque idiot; l'un naît avec les caractéristiques de la sainteté qu'il fera épa-

nouir en mille fleurs exquises, tandis qu'un autre naît comme un criminel qui ne pourra être racheté que par l'aide de ses frères. Vous constatez toutes ces différences parmi les êtres humains. Et les hommes crient contre l'injustice et s'efforcent d'établir une égalité qui n'existe pas. Mais il y a une égalité qui est enseigné dans la maçonnerie, une égalité réelle : c'est la vie intérieure de Dieu qui rend tous les hommes égaux.

Au moment de la préparation à sa première initiation on enseigne au candidat que par lui-même il est pauvre et sans appui, ignorant et aveugle; puis on lui dit de se souvenir que puisqu'il vint dans la Maçonnerie pauvre et sans argent, son cœur devrait toujours être bienveillant et prêt à secourir ses frères. Mais à côté de cette égalité fondamentale de la filiation divine qui rend le prince et le paysan égaux dans la Loge, il existe une grande organisation hiérarchique qui n'est pas basée sur la naissance, ni sur le rang social, ni sur aucune des distinctions passagères de notre monde; cette hiérarchie ne dépend que de la connaissance et de la sagesse, car la sagesse est la seule chose qui donne le droit de gouverner les hommes; seule la puissance de la volonté guidée par l'amour permet aux chefs de l'Ordre d'inviter ceux des grades inférieurs à coopérer avec eux, se souvenant que chacun peut à son tour s'élever aux grades les plus hauts; c'est là une représentation en miniature de l'échelle de l'évolution dans les vies, quelques-uns n'ayant que peu de vies derrière eux, tandis que d'autres en ont des milliers, mais tous commençant de même dans l'ignorance pour finir dans l'omniscience. Telle est la véritable égalité guidée et gardée par la hiérarchie de la Sagesse, de la Puissance et de l'Amour

A mesure que la maçonnerie comprendra son travail elle se souviendra de ce grand Maçon le Comte de Saint Germain, qui voyagea à travers l'Europe, s'efforçant d'amener les rois, les nobles et les prêtres à descendre pour aider leurs malheureux frères mourant de faim. Mais comme il échoua dans sa mission de pitié, frustré par la folie, la convoitise, l'oppression, l'ignorance et l'orgueil de ceux qui étaient alors les gouverneurs et les guides des hommes, aveugles conduisant des aveugles, infirmes conduisant des infirmes, Il fonda sa Loge secrète où les candidats pouvaient être reçus pour aider à Son grand Travail par des moyens cachés. Et la révolution française qu'Il avait prévue, fut le soulèvement de la foule rendue furieuse par l'oppression et par les souffrances de la famine. Ainsi échoua Son noble effort. Ceux qui occupaient de hautes situations ne voulurent pas condescendre à aider

leurs frères et ceux-ci se soulevèrent et les arrachèrent de ce rang dont ils n'étaient pas dignes. Et le chaos se termina par le despotisme d'un Napoléon et par l'agitation sans fin et les révolutions qui déchirèrent la magnifique France.

Aujourd'hui encore Il s'efforce d'aider l'Europe, Lui le Rosicrucien, il parcourt notre terre, silencieux calme et digne, transmettant la Lumière à ceux qui sont prêts à la recevoir, guérissant les misères de l'anarchie sociale, autant du moins qu'il est possible de les guérir pendant que la volonté des hommes s'oppose à la volonté de Dieu. Il est celui qui est le Soutien de la 5[e] sous-race, le Travailleur caché, celui qui souffre silencieusement pour les misères qu'Il ne peut guérir. Ses vies précédentes ont été merveilleuses. Nous pouvons le voir en Grande-Bretagne encore barbare apportant le message du Christ. Il fut un Saint, puis un martyr et son nom vit encore dans la religion qu'Il a répandue, saint Alban est encore, un nom sacré en Angleterre; puis nous le trouvons encore en Robert le moine, martyrisé par ses propres expériences, étendu sans aide dans sa cellule de moine; mais par ses expériences il montrait à la science moderne le chemin de la chimie. Dans son corps mortel était caché la connaissance qu'il possédait dans son véritable Soi sur les plans supérieurs; et comme vous le savez son corps ne fut pas seulement frappé maintes et maintes fois, mais il perdit un œil puis un doigt par suite des explosions et ses expériences rendirent la chimie inoffensive pour ceux qui vinrent après lui. C'est par amour du service qu'il souffrit, c'est pour protéger ses frères plus ignorants qu'il se sacrifia.

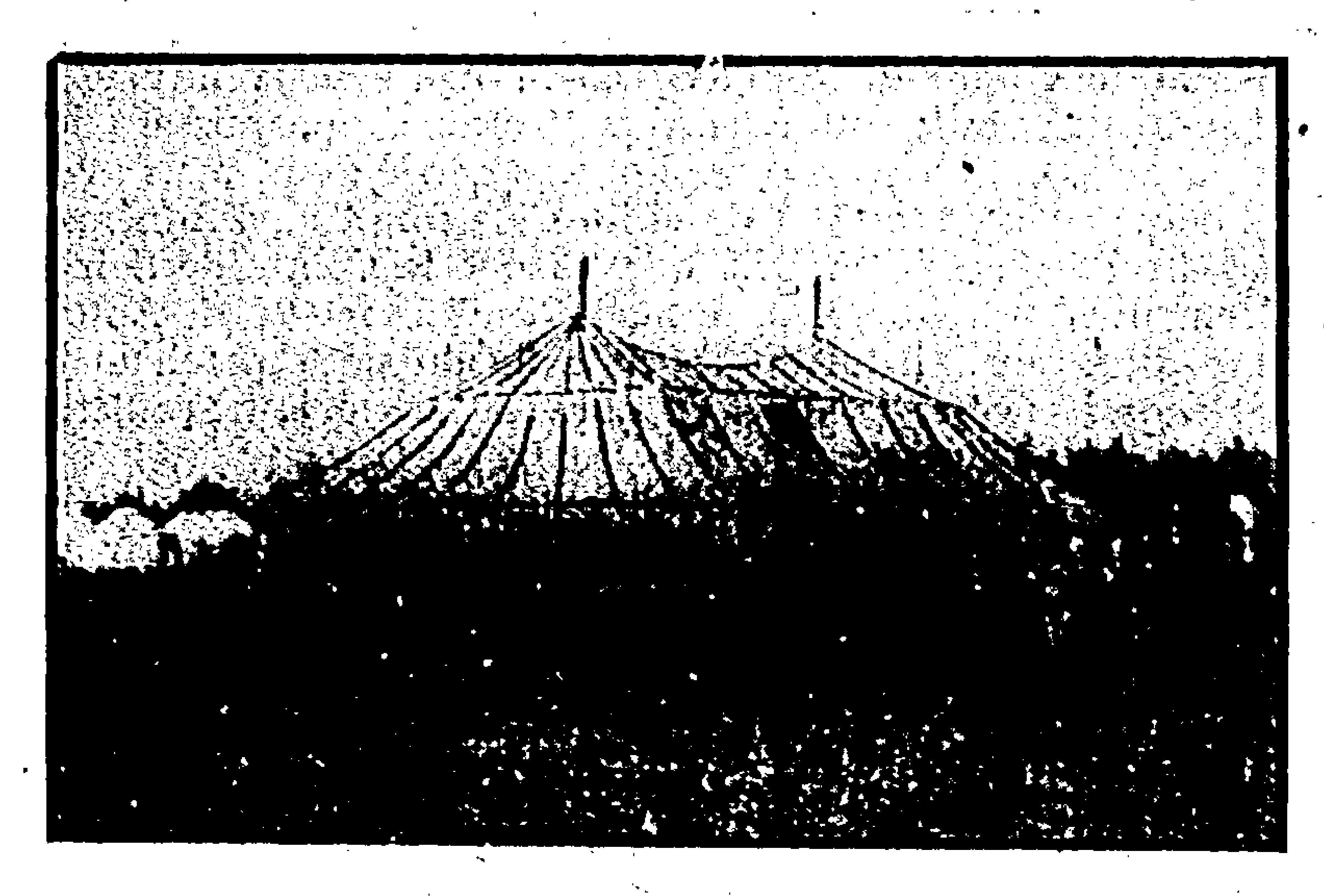
Nous le retrouvons dans cet homme merveilleux né en Angleterre, que vous connaissez sous le nom de Roger Bacon, un homme qui, disait-on, connaissait toute science, pour lequel la science était comme un jeu et qui supporta en silence la calomnie, les accusations. Il ne se défendit pas afin de pouvoir protéger celui qui était le vrai coupable; indifférent à la tache qu'il laissait parmi les hommes sur son nom, car qu'est-ce que l'opinion des hommes lorsque la conscience est pure et que le courage est grand? Il parut plus tard comme Christian Rosenkreuz et s'en alla sauver la Hongrie, prenant le corps d'un homme mort sur le champ de bataille; il revivifia ce corps et conduisit l'armée sous le nom de ce grand chef Hunyadi Janós, prenant le nom qu'il avait déjà porté lorsqu'il chassa les Turcs et sauva la Hongrie de cette invasion qui s'étendait sur l'Europe. Il repoussa cette invasion et ainsi le Christianisme fut libéré de cette menace, il fut sauvé pour

être purifié et être rendu plus utile. Puis nous le rencontrons comme le Comte de Saint-Germain, figure merveilleuse et mystérieuse voyageant à travers l'Europe, apparaissant ici et là, avec un siècle de connaissances derrière lui, mais avec un corps plein de force et de virilité. La comtesse d'Adhémar raconte dans ses Mémoires, que lorsque le Comte de Saint-Germain fit ses adieux à la malheureuse reine Marie-Antoinette de France, il lui dit : « A la fin du siècle prochain je reviendrai encore, et dans ce nouveau siècle je travaillerai encore pour l'Europe. »

Puisque les paroles d'un Maître doivent certainement être vraies, car ses lèvres ne peuvent jamais être souillées par un mensonge puisqu'il est la manifestation de la Vérité, de l'exactitude, de la justice, du courage, il vit donc encore parmi nous, bien que vous ne le connaissiez pas. Il voyage encore à travers votre continent, recherchant ceux qui veulent accomplir sa volonté et l'aider dans son travail. Quoi d'étonnant alors que quelques-uns de ses anciens frères soient autour de lui, que ses Frères-Chohans soient groupés autour de lui et qu'un autre grand effort soit fait dans le but de sauver le monde. Qu'y a-t-il d'étonnant à ce que l'inspiration que vous trouvez dans la pensée moderne soit venue par lui et par les grands Êtres qui sont ses Frères dans les mondes supérieurs. La compassion pour les pauvres, pour les malheureux, le fait de se baisser pour qu'ils puissent être élevés jusqu'à la possibllité d'une vie raisonnable, la diffusion des idées pour adoucir la cruauté de l'industrie moderne, pour construire des cités-jardins où les travailleurs puissent, après leur travail, fuir les cités encombrées et entrer en contact avec la nature, telles sont ses inspirations, ses œuvres et il choisit ici et là ceux qui lui répondent, ceux dont l'intuition est assez éveillée pour être prêts à saisir son murmure plus mélodieux que toutes les mélodies de la terre, pour éveiller dans leurs cœurs une note qui grandira plus tard en un chœur puissant. Quoi d'étonnant à ce que dans le milieu de notre barbarie moderne soit née la Compassion, que dans les cœurs des hommes instruits et réfléchis qui ne souffrent pas des maux de notre civilisation, soit né un désir passionné pour que tous les autres soient comme eux-mêmes et ne restent plus ignorants, malheureux et pauvres.

Quoi d'étonnant à ce que quelques-uns aient enfin entendu et que quelques-uns travaillent?

Et si, pendant ces trois jours, nous vous avons dit des choses qui jusqu'ici avaient été gardées secrètes, c'est parce que notre Seigneur a parlé, et lorsqu'il parle nous obéissons.



La tente des Conférences.

IMPRESSIONS DU CAMP D'OMMEN

Réalisation et paix.

La lumière d'un grand espoir nous a accompagnés jusqu'ici dans notre travail de l'Étoile et dans notre vie, mais depuis le Camp, après l'inspiration que nous y avons reçue, le soleil rayonnant d'une grande certitude s'est levé à notre horizon.

C'est l'impression qui semble nous rester.

Les jours de doute, les jours de compromis et d'hésitation semblent s'être enfuis. On pouvait les voir disparaître.

Pour quelques rapides heures nous avons été rassemblés, nous tous qui venions de divers pays. Nous travaillâmes ensemble. Des tentes s'élevèrent. Des bagages arrivèrent. Des membres venaient, de plus en plus nombreux, et nous étions heureux ensemble, pensant à Krishnaji, à son Ordre et son travail. Puis vint Mrs Besant et ceux qui l'accompagnaient, et le Camp changea. La certitude semblait naître en nous, comme jamais auparavant, de la vérité de ce quoi nous croyons.

Nous le savions bien déjà dans notre cœur, mais alors nous le réalisâmes comme jamais encore nous ne l'avions fait. Et avec cette réalisation vint la Paix.

Je crois que jamais en Europe, depuis de longs siècles une

assemblée de 800 personnes n'avait été si heureuse. Le travail de notre Ordre ne sera plus jamais le même. Il est entré dans une nouvelle phase.



Bons amis.

Avec la Réalisation est venue la Paix.
Avec la Joie est venu l'Amour.
Avec l'Unité est venu le Pouvoir.
Et toutes nos pensées se tournent vers Krishnaji.

Ralph CHRISTIE
Représentant national de l'Écosse

MES IMPRESSIONS SUR LE CONGRÈS D'OMMEN

(fragment).

J'y ai vécu des heures idéales, comme seules en peuvent vivre ceux qui sont conscients de l'œuvre admirable et exceptionnelle que prépare, à cette heure, l'Ordre de l'Étoile d'Orient. De ce vaste Camp d'Ommen, qui est un peu, si l'on peut dire, comme une petite « Terre promise » pour les membres de l'Étoile

et dont le paysage aux horizons immenses rappellent exactement la Campagne du Limbourg belge, de ce vaste Camp, dis-je, se dégage une poésie naturelle intense. Et cette poésie naturelle est renforcée par la poésie spirituelle de l'Idée-force qui plane sur notre Ordre : la Venue prochaine du Seigneur Maitreya, l'Instructeur mondial. Cette poésie ne se manifeste pas seulement dans les choses environnantes, mais aussi par les êtres qui y vivent une vie supérieure et fraternelle, loin des grossièretés et des vicissitudes des villes. A voir aller et venir dans l'espace réservé du Camp, ces hommes et ces femmes venues de toutes les nations, aux physionomies loyales et nobles, et sur lesquelles se reflètent on ne sait quelle joie intérieure, on a, à certaines heures silencieuses du matin et du soir, comme un avant-goût des Champs élyséens où se promènent les ombres heureuses chantées par Glück dans son immortel chef-d'œuvre *Orphée*.



Public écoutant une conférence.

L'Orphée d'Ommen, ce fut, cette fois, Annie Besant, dont le verbe puissant et harmonieux a résonné chaque jour sous la grande tente où se tenaient les conférences et où s'entassaient, pour l'écouter, 800 membres de l'Étoile. De sa voix exaltante, annonciatrice, se dégage la grandeur mystique du Message que l'Ordre apporte au monde. Jamais autant que là, dans ce coin isolé de la Zeelande, en pleine nature, dans le

silence du ciel et de la terre, ses paroles ne m'ont paru plus significatives.

Quand résonne la voix de celle qui a vu l'Instructeur Suprême *face à face*, il semble qu'on entend celle des Apôtres, des Prophètes, et l'émotion intérieure qu'on en éprouve est telle que les mots sont impuissants à la rendre. La force Spirituelle est toujours là jaillissante et coule à pleins bords de ses lèvres. Annie Besant apparaît bien alors comme la Mère, la Mère Spirituelle, la Mère nourricière des âmes qui l'entourent et la vénèrent. D'elle à ceux qui l'écoutent et la comprennent comme d'eux tous à elle, c'est de l'Amour, véritablement, qui s'échange harmonieusement.

Aussi, l'on peut dire, sans exagération aucune, sans fausse exaltation, que le Congrès du Camp d'Ommen fut une chose extraordinaire, autant dans son organisation pratique que dans la signification morale.

A côté de Annie Besant, la Protectrice de l'Ordre, Mr. G. Arundale, devenu Évêque de *l'Église Universelle* depuis peu de temps, l'Évêque Wedgwood qui a grande allure dans sa robe sacerdotale et dont l'arrivée fut chaleureusement accueillie, le jeune australien Mr. Oscar Kollerstrom, dont la présence et l'éloquence merveilleuse furent une révélation pour tous, ont contribué grandement, par les discours admirables qu'ils ont prononcé successivement, à assurer le succès — si l'on peut employer ce mot vulgaire ! — au Congrès d'Ommen de 1925.

Certes, faut-il le dire, l'absence du Chef de l'Ordre de l'Étoile s'est fait sentir, surtout pour les Représentants nationaux, qui n'ont pas eu cette fois le bonheur de réchauffer leur âme à la flamme animatrice de son Ame royale.

S'il en est dont le contact avec le Chef est nécessaire, ce sont, assurément, les Représentants nationaux. Ce contact inspirateur leur a particulièrement manqué, bien que le cher Absent vivait, quand même, dans les cœurs.

Si je dois résumer mes impressions, comme nous en avons été prié, je ne saurais mieux le faire qu'en les résumant en une seule, par l'émotion *intérieure* que j'ai éprouvée le mardi, à la première Conférence donnée par la Protectrice de l'Ordre, au moment solennel où Annie Besant, nous indiquant du geste de nous tourner vers l'Orient, récita *l'Invocation*. A ce moment là, lorsque de sa voix la plus douce elle *rythma* les paroles de *l'Invocation*, une force, d'une puissance telle qu'elle faillit me jeter à genoux, fit vibrer tout mon être. . . . .

Jean Delville

Représentant national de Belgique.

AURORE

Le Camp d'Ommen a été superbement organisé. Nous étions plus de neuf cents membres, beaucoup arrivant à la dernière minute, ce qui dû causer des grandes difficultés pour les approvisionnements de toute sorte, malgré cela, aux yeux d'un observateur, et j'étais un observateur en ce qui concernait l'organisation, celle-ci n'était pas seulement plaisante, mais pratique sérieuse et solide. Ce n'est cependant pas au sujet de l'organisation que je veux écrire.



Lavage des assiettes.

Je désire apporter à chacun de ceux qui n'ont pas eu le bonheur d'être présents à Ommen, un peu de ce que nous y avons trouvé. Évidemment chacun de nous y trouva des choses différentes, ou, pourrais-je dire, y trouva les choses différentes selon sa nature et sa propre façon d'être.

Pour nombre d'entre nous ce fut une vision du ciel, pour quelques-uns une première vision, pour d'autres une vision plus large que jamais auparavant; pour d'autres encore ce fut une révélation que rien dans le ciel ou l'enfer ne peut effacer : une révélation qui nous lie à jamais au Ciel lui-même, qui nous a apporté le ciel sur la terre, ici, et dès maintenant.

La réalité des autres mondes est venue, vivante, jusqu'à

nous, sans aucun voile, ni mystère, ni malentendu; ce fut la première assemblée où je fus jamais, où chacun, sans exception, était silencieux, frappé d'une puissante émotion, où chacun fut conduit face à face avec les dieux, non avec les hommes, où l'on connaissait et vivait la vie de Dieu et où le moi personnel était submergé pour un temps.

Ce qui est arrivé n'est réellement pas exprimable en mots, et il est vain d'essayer d'exprimer ce qui est inexprimable, cependant je m'efforce de le faire, très malhabilement, mais parce que, tous, nous désirons partager avec ceux qui ne purent être là, la beauté et l'émerveillement de ces moments.



Poste. — Banque. — Bureau de voyage.

Le Camp fut un centre de calme dans plus d'un sens. Un terrible orage l'entoura, au milieu duquel nous fûmes à l'abri. Des villages furent détruits de chaque côté du Camp, mais nous, qui nous trouvions au milieu, nous n'avons pas souffert. Le *Daily Sketch* et d'autres journaux ont publié des photographies des villages détruits, mais je n'en ai pas vu représentant ce Camp où régnaient le contentement et la paix.

Nul d'entre nous ne peut plus être le même après les expériences de ce Camp et c'est à chacun de nous à développer ce que nous apporta cette expérience. Une graine a été semée en nous, nous devons la cultiver et l'arroser, la garder du mal,

la protéger et, par-dessus tout, l'aimer, car c'est une de nos plus précieuses possessions, un joyaux de grand prix qui ne doit jamais être négligé ni perdre son éclat. Nous tous qui faisons partie de l'Ordre de l'Étoile d'Orient attendons et guettons le Jour. A Ommen quelques-uns de nous, tous peut-être, ont vu l'Aurore de ce Jour; nous savions, nous vivions dans cette Aurore. Plus de ténèbres, elles se sont dissipées pour toujours, car l'Aurore a lui sur nous et dans la rosée de ce Matin nous vivons, nous nous mouvons et nous avons l'être.

LE VOYAGEUR

SOUSCRIPTION PERMANENTE

SOMMES RECUEILLIES DU 17 JUIN

M. B., 10 fr.; Mme G., 17 fr. 25; M. d'A., 10 fr.; Mme O. Nantes, 60 fr.; Mme R., 2 fr.; M. M. B., 4 fr.; M. et Mme S., 5 fr.; M. M. B., 2 fr.; M. M. B., 2 fr.; M. et Mme L. V., 65 fr.; An., 15 fr.; An., 100 fr.: Mme C., 20 fr.; An., 500 fr.; Mlle A. B., 20 fr.; Mlle F. M. C., 20 fr.; Une mère heureuse, 10 fr.; Mme G., 100 fr.; M. P. 2 fr.; Mlle A., 10 fr.; Mme F. V., 80 fr.; Mlle B., 50 fr;

POUR L'ÉTOILE ROSE
(Vacances des enfants à la campagne)

Mme G., 5 fr.

POUR NOS FRÈRES ET SŒURS RUSSES

Mme E. R., 42 fr.; Mme F. V., 50 fr.; M. E. D., 8 fr.

POUR LE CLUB JACK LONDON

Mlle M., 5 fr.

AUX MEMBRES DE L'ORDRE

L'Ordre de l'Étoile d'Orient ne comportant pas de cotisation, les sommes versées à la *Souscription Permanente* sont destinées à assurer la vie matérielle de l'Ordre : loyer, éclairage, impressions diverses, papeterie, frais de poste, etc.

Adresser toute souscription à Mme Zelma Blech, 21, avenue Montaigne, à Paris, ou au Ct E. Duboc, secrétaire-trésorier de l'Ordre, 61, rue La Fontaine, Paris (XVIe).

Le Gérant : I. MALLET.

Chartres. — Imprimerie Félix LAINÉ.

Bibliothèque de l'Ordre de l'Etoile d'Orient

4, Square Rapp, PARIS (VIIe)

Ouvrages recommandés aux Membres de l'Ordre

J. KRISHNAMURTI. — *Le Service dans l'Éducation*..........	2 fr. 25
ALCYONE. — *Aux pieds du Maître*.....................	1 fr. »
G.-S. ARUNDALE. — *Organisation et activité de l'Ordre de l'Étoile d'Orient*...........................	0 fr. 75
A. BESANT. — *L'Avenir imminent*......................	4 fr. 50
A. BESANT. — *Le Monde de demain*....................	4 fr. 50
A. BESANT. — *L'Ère d'un nouveau Cycle*................	0 fr. 75
A. BESANT. — *Les Messagers de la Loge Blanche*..........	0 fr. 75
A. BESANT. — *L'Évolution de notre race*..............	0 fr. 75
A. BESANT. — *Le Sentier des Initiés*..................	0 fr. 75
IRVING S. COOPER. — *La Réincarnation*.................	2 fr. 75
Jean DELVILLE. — *Le Christ reviendra*................	7 fr. 50
JEANVILLE. — *Lettre parue dans le Journal* Le Soir	0 fr. 25
C. R. — *L'Heure présente*.........................	0 fr. 20
Cartes postales illustrées, par M. RUTY et M. SOLOMKO (pièce)	0 fr. 30
M. C. W. LEADBEATER. — *Pourquoi attendre un Grand Instructeur*	0 fr. 75
M. C. W. LEADBEATER. — *Les Serviteurs de la race humaine actuelle*	0 fr. 75
C. JINARAJADASA. — *Le Message du Grand Instructeur du Monde à un Monde en Guerre*......................	0 fr. 30
C. JINARAJADASA. — *En son nom*	2 fr. 25
MADAME JARIGE AUGÉ. — *Vers l'Étoile* (avec portrait de Krishnamurti)	1 fr. 50
C^t E. DUBOC. — *H. P. Blavasky et le retour d'un Grand Instructeur* (épuisé)...........................	» »
Feuillets de Propagande, par Mme Blanche MALLET et Mlle d'ASBECK	0 fr. 15
H. DE PURY. — *Le Seigneur Vient; Nous avons vu Son Étoile en Orient*	2 fr. »
X***. — *Éveillez-vous*.............................	4 fr. 50
Le Monde antique à l'Avènement du Christianisme, M. BUDELOT	1 fr. 50
HÉRIS — *La Reconstruction sociale par la communauté*....	8 fr. »
Les Conférences de « Fraternité des Religions »............	5 fr.
P. PAVRI. — *L'Attente d'un Grand Instructeur*...........	4 fr. »

Chartres. — Imprimerie F. LAINÉ.

OCTOBRE 1925 — N° 4.